

# MATÉRIALISME ET DIALECTIQUE <sup>1</sup>

## *Avertissement*

Il ne s'agira pas ici de proposer une réflexion de caractère général sur *matérialisme et dialectique*, mais de reconnaître chez Lénine la fonction du *critère matérialiste*, au fondement de ce que j'ai caractérisé ailleurs comme sa *pratique politique*, (cf. « Lénine et la pratique politique », dans *Lénine et la pratique scientifique*, Editions sociales, C.E.R.M. Paris 1974). Le lecteur voudra donc bien tenir compte de ce qu'il a affaire à un moment dans une recherche : présupposition du moment antérieur, absence (relative) du moment suivant ; d'un mot, qui n'est ni une excuse, ni une dérobade : une hypothèse de travail...au travail.

Supposons connu le contexte politique et idéologique (le populisme notamment) du jeune Lénine et entrons dans le vif.

*Ce que sont les amis du peuple*, premier exposé léniniste systématique du marxisme, est un texte dont la rédaction elle-même ne se comprend que par rapport à la pratique politique qui le porte. Préparé, depuis 1892, par plusieurs travaux soumis à la discussion dans les cercles marxistes de diverses villes, il répond à une triple préoccupation, polémique, pédagogique et théorique qui se retrouvera dans les autres œuvres importantes et qui caractérisait déjà les entreprises de Marx et Engels. Conjonction de la réflexion et de la vie, liaison du cabinet et de la rue, relation de l'histoire immédiate, de ses accidents et des individus qui les incarnent à la conception d'ensemble par où elle devient intelligible, au niveau de la pensée comme au niveau de l'action, telle est sans doute la plus visible « originalité » des œuvres marxistes ; le moins que l'on puisse dire est qu'elle n'est pas le fait du discours ordinaire de la philosophie. Cette difficulté est propédeutique ; nulle lecture ne la pourra négliger.

L'ouvrage se compose de trois fascicules dont le premier est le plus important<sup>2</sup>.

Lénine y répond à la critique du marxisme faite par M. N. Milkhaïlovski <sup>3</sup> dans les revues *Rousskoïé Bogatstvo* (La Richesse russe) et *Otétchestvennyé Zapiski* (Annales de la patrie) dont il était rédacteur en chef. Milkhaïlovski était un intellectuel populiste en vue ; sociologue, ses analyses, consacrées au *Capital* notamment, rencontraient une assez large audience. Tout en faisant l'éloge de l'ouvrage de Marx, il assurait n'y avoir trouvé nulle part exposée la conception matérialiste de l'histoire <sup>4</sup> et en définissait la méthode comme marquée du « caractère absolu du processus dialectique ». Cela lui permettait, tout en admettant le

---

1 Publié dans *Sur la Dialectique*, coll. C.E.R.M., Editions Sociales septembre 1977

2 Tome I pp. 147-220 ; le 2<sup>e</sup> fascicule qui visait un populiste libéral du nom de Ioujakov a été perdu ; le 3<sup>e</sup>, pp. 221-360, contre Krivenko, concerne le programme des populistes et l'analyse sociale de la Russie.

3 Sur Milkhaïlovski, voir notre article de *La Pensée*, 1974, n° 177, « Marxisme et spécificité ».

4 On rappellera qu'à l'époque même où Lénine écrit son ouvrage, Plékhanov compose son *Essai sur le développement de la conception marxiste de l'histoire*, qui paraîtra en 1895 et connaîtra un large succès. La finalité des deux textes, est, on le voit, en bonne partie la même.

bien-fondé de certains acquis du « matérialisme économique », de contester sa portée d'ensemble et sa nouveauté et, partant, de confirmer la validité des principes d'une sociologie subjective.

En face, l'argumentation de Lénine se développe en deux mouvements :

- le premier concerne « l'objet » de Marx.
- le second concerne la méthode.

### L'idée du « matérialisme en sociologie »

Lénine se fait d'abord lecteur de Marx, au premier chef du *Capital*, en insistant avec force sur les deux traits qui lui paraissent essentiels, savoir que Marx ne parle que « d'une seule formation économique de la société, la formation capitaliste<sup>5</sup> » et que « le développement des formations économiques de la société est un processus d'histoire naturelle<sup>6</sup> ». La « société moderne », tel est l'objet propre du *Capital*.

Nous disions, un peu plus haut, qu'à vingt-trois ans Lénine avait « assimilé » le marxisme, est-il légitime d'en trouver là confirmation, quand les termes mêmes qu'utilise Lénine recouvrent ceux des *fondements* – texte que cependant il ignorait ? « La production bourgeoise moderne – écrivait Marx – qui représente, au fond, notre sujet<sup>7</sup>. »

Et Lénine s'attache à établir que Marx est parvenu à cet énoncé « en étudiant à part, parmi tous les rapports sociaux, les rapports de production considérés comme fondamentaux, primordiaux et déterminant tous les autres rapports<sup>8</sup> ». Il montre, en citant *in extenso* le texte de la préface à la *Contribution à la critique de l'économie politique*<sup>9</sup> que le « génie » de Marx c'est précisément « cette idée du matérialisme en sociologie<sup>10</sup> ». Il insiste sur le fait qu'avant Marx cette idée n'était encore qu'une hypothèse en contradiction avec ce que les hommes pensaient de leur propre avenir, tandis qu'avec Marx la matérialisme, en mettant à jour les rapports de production comme structure de la société, produit le « critère scientifique général de la répétition<sup>11</sup> », demeuré jusqu'alors celé par l'intérêt exclusif accordé aux rapports sociaux idéologiques. Grâce à l'élaboration du concept de « formation sociale » dans lequel Lénine voit l'apport décisif, on passe de la simple description à la science. Mais *Le Capital* ne se réduit nullement à ce « squelette », il le revêt au contraire « de chair et de sang » en analysant les superstructures correspondant aux rapports de production<sup>12</sup>. Comment dès lors

---

5 Tome I, p. 150 ; la même idée est constamment reprise : pp. 160, 161, 162, 194, 195, 199, 209, etc.

Précisons que nous préférons l'expression « formation économique de la société » à celles de « formation économico-sociale » ou « socio-économique » ou « économique et sociale » pour transcrire *ökonomosche Gesel-Ischafts-formation* (chez Lénine et après lui : *obscestvenno-ekonomices-kaja formacija*). Nous nous en sommes expliqué dans notre article « Quatre observations sur les concepts de mode de production et de formation économique de la société », dans *La Pensée*, n° 159, oct. 1971, p. 89 ; nous nous permettons d'y renvoyer.

6 Tome I, p. 152, aussi 161, 178 ; l'usage de cette expression « processus d'histoire naturelle » mériterait examen ; on notera que Lénine lui demeure attaché puisqu'il la reprendra en 1917 encore, c'est-à-dire après sa lecture de Hegel, dans *L'Etat et la révolution* (cf. t. XXV pp. 495 et 509).

7 *Fondements de la critique de l'économie politique*, Ed. Anthropos, t. I p. 13.

8 Tome I, p. 152.

9 C'est là l'aspect proprement *pédagogique* du travail de Lénine, faire connaître les textes, les citer, donner leurs références précises, les commenter. *L'Etat et la révolution* en sera un parfait exemple.

10 T. I, p. 153.

11 T I, p. 154.

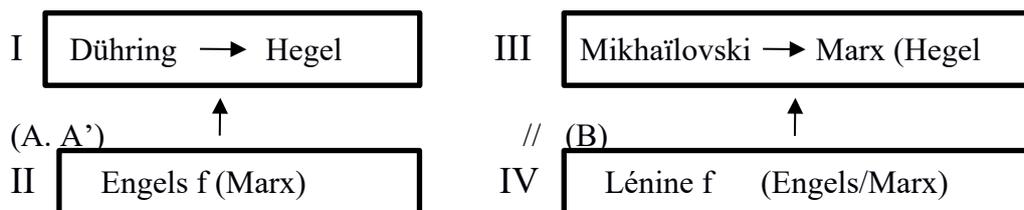
12 *Ibid.*, p. 156.

peut-on prétendre n'avoir pas trouvé le matérialisme dans *Le Capital* ou se donner tant de mal pour affirmer qu'il n'est question de matérialisme « économique » que dans un seul texte d'Engels – *L'Origine de la famille, de la propriété et de l'Etat*<sup>13</sup> ? « Mais où avez-vous été chercher, dans les œuvres de Marx et Engels qu'ils parlaient nécessairement d'un matérialisme économique ? Définissant leur conception du monde, ils l'appelaient simplement matérialisme<sup>14</sup>. » Défendant ensuite le déterminisme qui « n'abolit ni la raison, ni la conscience de l'homme » et « l'idée de nécessité historique (qui) n'infirme en rien le rôle de la personnalité dans l'histoire<sup>15</sup> », Lénine peut qualifier les conceptions de Mikhaïlovski de « bourgeoises » en prenant ce mot comme synonyme de « métaphysique » ou « non-scientifique », par opposition à celles de Marx qui prononcent précisément la rupture d'une science avec la métaphysique par laquelle, comme toute science, elle a commencé<sup>16</sup>.

Pour répondre à Mikhaïlovski caractérisant le « matérialisme économique » par ce qu'il appelle ses « deux piliers », l'importance déterminante des forces de la production et de l'échange et le caractère absolu du processus dialectique<sup>17</sup>, Lénine va maintenant se faire lecteur d'Engels. Voici le sens de sa démonstration : un chapitre d'Engels a servi de « prétexte » à Mikhaïlovski, or « Engels dit que Marx n'a jamais songé à « prouver » quoi que ce soit par les triades hégéliennes ; qu'il n'a fait qu'étudier et analyser le processus réel ; que, pour Marx, le seul critère d'une théorie était sa conformité avec la réalité<sup>18</sup> ».

Nous allons nous efforcer de reconstituer la démonstration de Lénine à travers deux lectures parallèles, celle d'Engels, directe, et celle de Lénine lisant Engels.

On partira des rapports schématisés suivants :



NB : → « contre » ; f ( ) : « fonction de » ; // : « parallèle à »

La problématique serait la suivante : la critique de Mikhaïlovski par Lénine répèterait la critique de Dühring par Engels sur un même objet, le rapport Marx/Hegel. Ce qui paraît bien l'intention avouée des deux textes :

- F. Engels reproche à Dühring « la bétise d'identifier la dialectique de Marx avec celle de Hegel<sup>19</sup> ».

13 Sur la connaissance qu'a Lénine, dès cette époque, des œuvres de Marx et Engels, on relève, dans le seul ouvrage, *Ce que sont les amis du peuple : Le Capital, La Contribution, Le Manifeste, Misère de la philosophie, L'Origine, L'Anti-Dühring, La Question du logement*.

14 Tome I, p. 157.

15 *Ibid.*, p. 175.

16 *Ibid.*, p. 158.

17 *Ibid.*, p. 179.

18 *Ibid.*, p. 179 ; le chapitre d'Engels dont il est question ici est le chapitre XIII de l'Anti-Dühring, intitulé *Dialectique : Négation de la Négation*.

19 *Anti-Dühring*, Editions Sociales, Paris, 1950, p. 155.

- Lénine fait grief à Mikhaïlovski de « revenir sur l'accusation rebattue selon laquelle le marxisme accepterait la dialectique hégélienne <sup>20</sup> ».

La question se posera cependant de savoir si les rapports :

$$\frac{I}{II} \quad \frac{III}{IV} \quad \frac{II}{IV} \quad \text{et} \quad \frac{I}{III} \quad \text{sont identiques}$$

Nous allons suivre, en les ramenant à leurs énoncés essentiels, les deux démonstrations.

(A) Démonstration d'Engels au chapitre XII de AD<sup>21</sup>

Pour Dühring, la dialectique de Hegel révèle une absurdité générale (AD, p. 151) et particulièrement « l'idée nébuleuse et confuse de Hegel selon laquelle la quantité se change en qualité » (*ibid.*, p. 156). Or, pour le même Dühring, la dialectique à l'œuvre dans le *Capital* n'est pas autre chose que celle de Hegel ; notre I se lit donc :

$$\text{Dühring} \longrightarrow \text{Hegel f (Marx)}$$

En face de cette argumentation, Engels établit :

- a. que la contradiction est dans les choses, thèse jugée absurde par Dühring (AD, p. 151), à travers trois exemples : le mouvement, la vie, les mathématiques (AD, PP. 152-154) ;
- b. que la loi du passage de la quantité à la qualité est vraie ; exemples : la production de la plus-value relative, dans le *Capital*, qui « prouve » la loi hégélienne et n'en est pas, contrairement à ce qu'avance Dühring, une conséquence (*ibid.*, p. 158) ; les corps chimiques (*ibid.*, PP. 158-159) ; Napoléon et la cavalerie (*ibid.*, p. 160).

*Conclusion* : le rétablissement de Hegel contre Dühring (*ibid.*, p. 159) est celui-là même de Marx. En conséquence, notons-le, la question de la différence entre la dialectique de Hegel et celle de Marx n'est pas posée.

(A') Démonstration d'Engels au chapitre XIII de AD

Poursuivant sa dénonciation du recours de Marx à « la béquille dialectique », Dühring assure que la négation de la négation empruntée directement à Hegel joue, dans le *Capital*, le rôle d'une véritable accoucheuse (AD, p. 161).

Engels, procédant à l'examen d'un passage du *capital* où Marx évoque lui-même « la négation de la négation<sup>22</sup> », établit que « Marx démontre simplement par l'histoire », « le

20 Tome I, p. 179.

21 AD : *Anti-Dühring* ; le chapitre de cet ouvrage qui, selon Lénine, sert à prétexte à Mikhaïlovski, est le chapitre XIII, mais le chapitre XII, auquel Lénine fait d'ailleurs des allusions, ne peut en être dissocié ; ils sont tous deux consacrés à la dialectique.

22 *Capital* I, t. III, Editions Sociales, p. 205 : « L'appropriation capitaliste, conforme au mode de production capitaliste, constitue la première négation de cette propriété privée qui n'est que le corollaire du travail indépendant et individuel. Mais la production capitaliste engendre elle-même sa propre négation avec la fatalité qui préside aux métamorphoses de la nature. C'est la négation de la négation. Elle rétablit non la propriété privée du travailleur, mais sa propriété individuelle, fondée sur les acquis de l'ère capitaliste, sur la coopération et la possession commune de tous les moyens de production, y compris le sol... »

processus », - écrit-il -, est un processus historique, et s'il est en même temps dialectique ce n'est pas la faute de Marx » qui se borne, lui, à désigner cet « en même temps » (AD, p. 165). Cette précision permet à Engels d'affirmer d'une part que Marx n'est que « soi-disant hégélien » (*ibid.*, p. 163) et d'autre part que la dialectique ne peut être tenue « pour un instrument de pure démonstration » (*ibid.*, p. 165). Il ajoute qu'un tel jugement, « instrument de pure démonstration », ne vaut même pas de la logique formelle en ce qu'elle « est avant tout une méthode pour trouver des résultats nouveaux », (*ibid.*)<sup>23</sup>. A partir de quoi il passe à une exposition plus générale de la négation de la négation sur les exemples suivants : le grain d'orge (*ibid.*, p. 166), les insectes (p. 167), les mathématiques (p. 168), l'histoire de la propriété (pp. 168-169), la philosophie (p. 169) et Rousseau (pp. 169-170).

*En conclusion :*

a. la généralité de la « loi » de la négation de la négation est affirmée (p. 171).

b. la dialectique est définie comme n'étant rien d'autre que « la science des lois générales du mouvement et du développement de la nature, de la société humaine et de la pensée » (p. 172). A Hegel enfin revient le mérite d'avoir été le premier à reconnaître et à formuler la « loi » contestée par Dühring (p. 173).

Pour notre part, constatons que cette démonstration (A') a fait progresser par rapport à la démonstration (A), car de la simple défense de Hegel, face aux incompréhensions de Dühring, on est venu à la considération de la dialectique elle-même ; mais cette dernière une fois définie en tant que telle se trouve à nouveau référée à Hegel. Qu'en est-il alors du rapport Marx/Hegel ? Et (A') n'a-t-elle pas fondé (A), autrement dit, contre Dühring, rétabli Hegel ?

(B) Démonstration de Lénine<sup>24</sup>

Le principe général en est le suivant : à Mikhaïlovski, qui affirme que Marx n'a pas fait autre chose que reprendre la logique hégélienne, Lénine va opposer la démonstration produite par Engels au chapitre XIII de l'*Anti-Dühring* (A').

Lénine développe trois thèses :

a. Que Marx ne « prouve » rien par les triades (pp. 179 et 195).

b. que « les matérialistes doivent exposer avec exactitude et précision le véritable processus historique » (p. 180).

c. Que l'« insistance sur la dialectique » et les triades n'est que « vestiges de l'hégélianisme ».

Relevons, avant de considérer plus attentivement le mouvement de l'exposé, que Lénine :

- retient la distinction, déjà faite par Engels, entre histoire et dialectique ;

- qu'il voit, chez Marx, comme dans la lecture qu'en fait Engels, la dialectique sous la forme de « vestiges ». Or ce jugement, *qui n'est pas pris dans le texte d'Engels*, doit, en principe, induire la question de la différence entre Marx et Hegel. Et c'est bien à cette question que Lénine paraît devoir s'attacher quand il déclare encore que « la dialectique

---

23 On relèvera qu'au passage Engels présente le rapport logique formelle/dialectique comme analogue au rapport mathématiques élémentaires/mathématiques supérieurs ; on sait que cette relation renvoie chez lui à une autre, entre métaphysique comme « mode de pensée courant », et dialectique (AD, pp. 152, 154 ; cf. aussi *Dialectique de la nature*, Editions Sociales, *op. cit.*, pp. 214 et 217).

24 Il s'agit toujours de *Ce que sont les amis du peuple*, t. I, pp. 179 et suiv.

n'est qu'allusion à l'origine de la doctrine » (le marxisme), ou « couvercle » dont elle peut se passer (p. 180) et qu'elle n'est nullement « un pilier » (p. 181).

Ce que Marx et Engels appelaient la méthode dialectique n'est, selon Lénine, que « la méthode scientifique en sociologie », par opposition à la démarche « métaphysique » de la pensée (p. 181) ; méthode que Lénine définit, à travers l'image de l'organisme vivant, par référence aux rapports de production et à leurs lois de développement. A l'interprétation par les triades, il objecte des textes extraits de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, de la Postface de la II<sup>e</sup> édition du *Capital* et de *Misère de la philosophie*. Il accorde un intérêt tout particulier à une note de J. Kaufmann sur le *Capital*, qu'il reproduit, et dont Marx considérait qu'elle était un des meilleurs exposés de la méthode dialectique<sup>25</sup>. Lénine commente le texte de Marx, sur sa différence avec Hegel, qui suit, dans la Postface, la citation de Kaufmann : chez Hegel, dit-il, « le mouvement de l'Idée, conformément aux lois dialectiques, est le démiurge de la réalité » (p. 183), d'où le rôle joué par les triades et le « caractère absolu de la dialectique » (p. 184) ; chez Marx « le mouvement de la pensée n'est que la réflexion du mouvement réel » et « il ne reste aux triades que le rôle d'exposition formelle<sup>26</sup> ». Il rappelle, en outre, le *coquettieren* de Marx.

Ainsi, ce sur quoi Lénine met fortement l'accent, c'est la matérialisme, le processus « d'histoire naturelle ». Et, pat là, non seulement il reprend à son compte la riposte d'Engels qu'il qualifie « d'admirable » (p. 190), mais en la spécifiant, il en accomplit le projet. Il n'y a donc pas de « béquille » dialectique<sup>27</sup> et Marx est lavé du reproche d'hégélianisme, du moins entendu comme « triadisme ».

On notera toutefois que si Lénine, dans une note (p. 190), rappelle, assurément pour mieux marquer la distinction avec Mikhaïlovski/Dühring, les exemples donnés par Engels (grain d'orge, etc.), lui-même n'y recourt pas ; il semble même qu'il oppose les deux parties du chapitre d'Engels (cf. A'), l'une rétablissant le passage du *Capital* attaqué par Dühring, l'autre où Engels illustre la dialectique hégélienne. Et quand il reprend sa propre réfutation de Mikhaïlovski (p. 192), il n'évoque jamais les procédés hégéliens (triade, négation de la négation) ; faisant référence à l'analyse de la succession des trois morales (AD, pp. 137 et suiv.), raillée par Mikhaïlovski comme triade passé-présent-avenir, il se borne à affirmer qu'Engels s'en tient à la position matérialiste – alors que l'exposé est incontestablement d'inspiration hégélienne.

Une telle démonstration conduit enfin Lénine à proposer une définition du marxisme dont l'intérêt est désormais évident. Il s'agit, dit-il, d'une doctrine qui « s'appuie d'abord sur une conception matérialiste de l'histoire, et, en second lieu, sur la méthode dialectique », et il précise, concernant cette dernière « la méthode dialectique ne consiste pas du tout dans les triades, mais dans la négation des méthodes de l'idéalisme et du subjectivisme en sociologie » (p. 200).

---

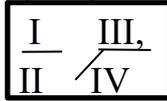
25 Cf. *Capital* I, t. I, pp. 27-29 ; Lénine pp. 182-183, cite le texte de Kaufmann tel que Marx l'avait lui-même reproduit.

26 Cette phrase (t. I, p. 184) est le commentaire par Lénine de la citation de Marx qui précède ; c'est nous qui soulignons.

27 Mikhaïlovski reprenant textuellement, sans le dire, Dühring, Lénine reprend Engels (p. 184 et suivantes ; cf. AD, p. 161 et suivantes y compris la page de Dühring citée par Engels sur la « béquille ») qu'il cite intégralement (cf. AD pp. 161-165 données par Lénine pp. 185-190).

Quant à nous, nous sommes en mesure, au terme de l'analyse de ces « lectures », de revenir à la problématique que nous posions à leur départ.

Une leçon semble pouvoir être dégagée, savoir que *la critique de Mikhaïlovski par Lénine ne répète pas celle de Dühring par Engels*. En effet, il n'y a pas d'identité entre les rapports



Car les objectifs n'en sont pas semblables :

- Engels contre Dühring établit la validité de la dialectique hégélienne ;
- Lénine contre Mikhaïlovski établit la scientificité du matérialisme marxiste.

Sans doute pourrait-on faire valoir qu'on a affaire à un parallèle entre les deux démarches plutôt qu'à une différence, en avançant qu'en ce qui concerne Dühring, lequel se réclame du matérialisme, c'est la dialectique qu'il convient de défendre, tandis que s'agissant de Mikhaïlovski, qui est idéaliste, c'est sur le matérialisme qu'il faut insister. Il s'agirait en conséquence de démonstrations complémentaires dont le résultat consisterait à définir le marxisme sous ses deux aspects inséparables – mais séparés le temps d'une polémique -, l'aspect dialectique et l'aspect matérialiste.

Il n'en demeurerait pas moins que Lénine, éliminant toute référence à Hegel, se trouve amené à écarter l'objet même d'Engels, la dialectique, réduite par lui au « matérialisme en sociologie », comme « théorie des lois générales (...) de la nature, de la société humaine et de la pensée ». Or, écarter la dialectique n'est-ce pas, du même coup, suspendre la philosophie et, en quelque façon, la mettre entre parenthèses ?

Nous nous trouvons donc en présence d'une nouvelle problématique concernant le statut du philosophique :

- quelle est la nature, chez Lénine, de l'articulation matérialisme/dialectique ?
- Quelle est la nature de l'articulation matérialisme/dialectique/matérialisme historique ?

Cette problématique nous renvoie aux textes et, encore une fois, nous le verrons, à cette relation obligée, chaque fois qu'il est question de philosophie, *Lénine lecteur d'Engels*. Afin de la préciser et d'en dégager les enjeux théoriques, nous nous proposons un triple examen :

A – la poursuite de l'interrogation portant sur les premières œuvres qui (ne) sont peut-être (pas) des « œuvres de jeunesse » ;

B – le moment de *Matérialisme et empiriocriticisme* comme invention philosophique spécifiée ;

C – la considération enfin des *Cahiers sur la logique de Hegel*, en ce qu'ils sont peut-être une invite à la reprise des thèses précédemment établies et certainement une occasion de proposer un bilan de nos analyses.

*N.B.* : Ne sont, partiellement, abordés ici que les deux premiers points.

## A. La dialectique matérialiste

La III<sup>e</sup> partie de *Ce que sont les amis du peuple* accomplit sur le plan politique la critique du populisme. La structure de toute l'argumentation se confond avec la mise en œuvre de « la seule méthode scientifique des sciences sociales, à savoir la méthode matérialiste<sup>28</sup> ».

Cette mise en œuvre se développe selon trois axes, parfaitement révélateurs de la manière dont travaille Lénine.

Le premier relève de l'enquête économique. Les conclusions auxquelles parviendra *Le développement du capitalisme en Russie* y sont déjà évoquées. Il s'agit de faire voir que seule « l'analyse matérialiste » permet de rendre un compte exact des transformations économico-sociales qui se produisent en Russie. Le fait que le pays soit engagé, de façon irréversible, dans la voie capitaliste met en évidence des phénomènes précis, tels ceux des liens entre industrie artisanale et industrie capitaliste, la décomposition de la petite production, la conversion en capital des moyens de production dont les paysans expropriés ont été séparés, ou la « dépayssannisation » des paysans et des artisans<sup>29</sup>. La supériorité de « la théorie du socialisme ouvrier »<sup>30</sup> se manifeste de la sorte dans deux directions :

- à l'encontre de l'économie bourgeoise qui considère les catégories du régime bourgeois comme éternelles et naturelles<sup>31</sup> ;
- à l'encontre du « socialisme paysan » auquel en sont restés les amis du peuple<sup>32</sup>.

Ajoutons que notre texte consacre la rupture avec les « marxistes légaux » et les partisans de l'économisme en ce qu'il prépare la théorie de l'alliance de classe, en Russie, entre prolétariat urbain et paysannerie<sup>33</sup>.

Le second axe est idéologique. La caractérisation économique permet d'expliquer, dans leur fondement, les idées des populistes. « Je me serais écarté de la méthode matérialiste si, en critiquant les conceptions des « Amis du peuple », je m'étais borné à confronter leurs idées avec les idées marxistes. Il faut encore expliquer les idées « populistes », pour montrer la base *matérielle* dans nos rapports économiques et sociaux aujourd'hui. Les tableaux et les exemples empruntés à l'économie de nos paysans et nos artisans montrent ce qu'est ce « paysan » dont les Amis du peuple se prétendent les idéologues. Ils prouvent la nature bourgeoise de l'économie de nos campagnes, confirmant par là qu'il est juste de ranger les Amis du peuple parmi les idéologues de la petite-bourgeoisie<sup>34</sup>. »

Dans l'analyse qu'il fait du populisme, Lénine prend bien soin de distinguer les deux formes prises par cette idéologie en correspondance avec deux moments du développement économique de la Russie ; à « l'ancien populisme russe, si précieux pour le marxisme »<sup>35</sup>, en

---

28 Tome I, p. 232.

29 *Ibid.*, pp. 228 à 252.

30 *Ibid.*, P. 253 ; c'est Lénine qui souligne.

31 *Ibid.*, p. 236.

32 *Ibid.*, p. 253.

33 *Ibid.*, P. 316.

34 *Ibid.*, p. 253. A Mikhaïlovski encore, Lénine oppose cette règle : « La théorie de Marx consiste à étudier et à expliquer l'évolution du régime économique de certains pays, et « l'application » de cette théorie à la Russie ne peut consister qu'à *utiliser* les procédés déjà élaborés de la méthode MATÉRIALISTE et de l'économie politique THÉORIQUE pour ETUDIER les rapports de production russes et leur évolution. » (*Ibid.*, p. 289 ; souligné par Lénine...)

35 Tome II, p. 410 ; Lénine ajoute : « Il aurait fallu dire « paysan » et non « national » en ce qui concerne l'ancien populisme russe, et « petit-bourgeois » en ce qui concerne le populisme aujourd'hui. La « source » du populisme est dans la prédominance de la classe des petits producteurs dans la Russie capitaliste

ce qu'il représentait la conscience politique adéquate à une situation précapitaliste, il oppose, comme réactionnaire, dans les deux sens du terme, le néo-populisme incapable d'apprécier les nouvelles données<sup>36</sup>. Or, la critique de la petite bourgeoisie et de son idéologie, le populisme, met au premier plan le matérialisme, car la petite bourgeoisie ne peut véhiculer qu'un socialisme utopique et, en l'occurrence, nostalgique<sup>37</sup>. Entre le prolétariat et la petite bourgeoisie, la position matérialiste traduit le clivage de classe.

Le troisième axe est politique. Il est tout entier orienté vers la nécessité découlant des analyses précédentes de « l'organisation du parti ouvrier socialiste ». Cette nécessité impose l'intime liaison entre activité théorique et activité pratique, la dernière occupant la place privilégiée. Elle assigne aux intellectuels notamment des tâches précises : « *studieren, propagandieren, organisieren* », selon la formule que Lénine emprunte à Liebknecht et qu'il justifie ainsi :

« On ne saurait être un dirigeant idéologique sans se livrer au travail théorique (...) de même qu'on ne saurait l'être sans diriger ce travail selon les nécessités de la cause, sans propager les résultats de cette théorie parmi les ouvriers et sans aider à leur organisation. Par cette façon de concevoir sa tâche, la social-démocratie se prémunit contre les défauts dont souffrent si souvent les groupes socialistes : le dogmatisme et le sectarisme. Il ne saurait y avoir de dogmatisme là où le critère suprême et unique de la doctrine est dans sa correspondance avec le processus réel du développement économique et social : il ne saurait y avoir de sectarisme quand il s'agit de contribuer à l'organisation du prolétariat, et que, par suite, le rôle des « intellectuels » consiste à rendre inutile l'existence de dirigeants spécialisés, intellectuels.<sup>38</sup> »

En fait ces trois axes ne se distinguent que par l'absence de frontières fixes entre eux et ils renvoient à une même réalité celle de la pratique politique qui n'est pas autre chose que la méthode matérialiste. Citant le passage de la Postface de la seconde édition allemande du *Capital*, dans lequel Marx caractérise sa méthode comme « essentiellement critique et révolutionnaire », Lénine donne ce commentaire :

« Notez que Marx parle ici de la critique matérialiste, la seule qu'il tienne pour scientifique, c'est-à-dire celle qui rapproche les faits scientifico-juridiques, sociaux, moraux, etc. de l'économique, du système des rapports de production, des intérêts de classes qui se constituent forcément sur le terrain de tous les rapports sociaux antagoniques<sup>39</sup>. »

Une telle lecture nous paraît significative, car où Lénine voit « critique matérialiste », Marx, lui, a écrit « dialectique »<sup>40</sup>. Simple substitution de terme, matérialisme et dialectique étant synonymes aux yeux d'un marxiste ? Toujours est-il qu'une fois encore est supprimée la référence à Hegel. Qu'une fois encore l'accent est résolument mis sur ce qui fait l'irréductibilité du marxisme à toute doctrine antérieure et son point de non-retour, une

---

d'après l'abolition du servage » (*ibid.*, p. 428). Cf. dans *Ce que sont les Amis du peuple*, p. 294 et suivantes sur Tchernychevski et Herzen notamment comme représentants du premier populisme.

36 La distinction de deux générations dans le populisme est tout particulièrement traitée dans *Quel héritage renions-nous ?* (fin 1897), t. II, où l'on trouve la meilleure définition, à notre sens, de l'idéologie populiste (p. 529).

37 Tome I, p. 312 et suivantes.

38 *Ibid.*, p. 323.

39 *Ibid.*, p. 355.

40 *Capital* I, I, éd. cit., p. 29 ; on chercherait en vain le mot « matérialiste » dans toute cette page où il n'est question que du double aspect de la dialectique, « mystique » (Hegel) et « rationnel » (Marx).

pratique politique de type nouveau qui n'est peut-être nulle part mieux définie qu'en cette conclusion de *Ce que sont les Amis du peuples* :

« L'objet de la théorie, le but de la science, est ici nettement formulé : aider la classe des opprimés dans la lutte économique qu'elle mène effectivement, pour Marx, *la tâche expresse de la science est de donner la vraie parole de la lutte*<sup>41</sup>... »

Soit : matérialisme/science/lutte de classe/esprit de parti : pratique politique.

Notre question du statut du philosophique demeure posée. Comme demeure constante chez Lénine, et toujours en rapport avec Engels, la référence au matérialisme, seule méthode scientifique.

*Le contenu économique du populisme*, écrit en 1895, ne se borne pas à le confirmer<sup>42</sup>. En réponse à P. Strouvé affirmant que « la justification purement philosophique de cette doctrine (le marxisme, G. I.) n'a pas encore été donnée », Lénine va jusqu'à écrire : « Pour Marx et Engels, la philosophie n'a aucun droit à une existence séparée, indépendante, et sa matière se répartit en diverses branches de la science positive<sup>43</sup>. » Une telle évacuation de la philosophie, combien plus *radicale* que la réduction de son champ opérée par Engels<sup>44</sup>, relève-t-elle du scientisme ? N'est-elle pas plutôt l'indice d'une autre pratique, auquel nous avons déjà fait de nombreuses allusions ? Autrement dit, comme l'avait montré J.T. Desanti, se référant précisément aux textes de notre période : « Il n'est plus question de constituer sous le nom de philosophie un système du monde, achevé une fois pour toutes, création unique d'un penseur unique. Il s'agit dans la lutte, et pour l'éclairer, de participer à l'enrichissement d'une méthode scientifique dont l'usage permet la transformation révolutionnaire du monde, conformément à ses lois objectives<sup>45</sup>. »

Les notes que prend Lénine sur *La Sainte Famille*, à la même époque (1895) vont dans le même sens. La critique de Hegel (*Le Mystère de la construction spéculative*) lui paraît « du plus haut intérêt », et il juge l'exposé concernant le matérialisme français comme « un des plus précieux du livre »<sup>46</sup>. Sa notice nécrologique sur *Friedrich Engels* est tout entière dominée par l'affirmation du primat du politique ; le matérialisme et son extension à l'histoire y sont seuls mentionnés comme marque fondamentale de la différence avec Hegel, et non la dialectique<sup>47</sup>.

41 Tome I, p. 356 (souligné par nous, G. L.) ; Lénine vient de citer un passage de la célèbre lettre de Marx à Arnold Ruge, de septembre 1843. On sait que deux idées, chères à Lénine, sont déjà formulées dans cette lettre :

- « La conscience philosophique elle-même est impliquée maintenant dans les déchirements de la lutte non pas seulement de l'extérieur, mais aussi en son intérieur. »

- « prendre pour point d'application de notre critique, la critique de la politique, la prise de position en politique, c'est-à-dire les luttes réelles, de l'identifier à ces luttes. »

Cf. Marx-Engels : *Correspondance*, t. I, Editions Sociales, Paris, 1971, pp. 297-300).

42 La formule « le matérialisme comme seule méthode exacte de la science « sociale » ou « seule méthode scientifique en sociologie » revient sans cesse sous la plume de Lénine (cf. t. I, pp. 450, 452 et *passim*) ; de même pour la référence à F. Engels (à l'*Anti-Dühring*, *ibid.*, pp. 450, 454 ; à l'*origine...*, p. 453).

43 T. I, p. 452.

44 Cf. *Anti-Dühring*, éd. cit., p. 57 : « De toute l'ancienne philosophie, il ne reste plus alors à l'état indépendant que la doctrine de la pensée et de ses lois, la logique formelle et la dialectique. Tout le reste se résout dans la science positive de la nature et de l'histoire ».

45 Dans *Cahiers du Communisme*, janv.-févr. 1954, p. 107.

46 Cf. *Cahiers philosophiques*, Editions Sociales, p. 21 et p. 30 ; pour *La Sainte Famille*, Editions Sociales, pp. 73 et suivantes, 151 et suivantes.

47 Cf. tome II, *Friedrich Engels* (1895), pp. 13-22 ; sur la connaissance qu'avait Lénine de l'oeuvre d'Engels, on relève la mention des textes suivants : *La Situation des classes laborieuses en Angleterre*,

Comment interpréter chez le Lénine d'alors l'absence d'une définition de la dialectique et même de toute réflexion philosophique ?

S'agirait-il d'une sorte de « péché » assignable à la jeunesse et, par suite, abjuré ?

Cette thèse a été défendue par Roger Garaudy, dans un petit ouvrage consacré à Lénine<sup>48</sup>. L'argument en est le suivant : il y a *un jeune Lénine* dont la pensée n'est pas encore en conformité avec celle de Marx ; le manque de cette pensée c'est la réflexion philosophique et la dialectique ; la responsabilité de ce manque incombe à Kautsky.

A propos de *Ce que sont les Amis du peuple*, R. Garaudy écrit : « Lénine, qui a alors vingt-quatre ans, combat ces thèses (il s'agit du populisme, G. L.) au nom d'un marxisme encore sommairement assimilé et vu surtout à travers l'interprétation scientiste de Kautsky et de Plekhanov<sup>49</sup>. » L'ouvrage lui-même est caractérisé comme un « pamphlet »<sup>50</sup> ne représentant aucun « apport philosophique de Lénine non seulement par rapport à Marx et Engels, mais même par rapport à Kautsky et Plekhanov<sup>51</sup> ».

Le marxisme de Kautsky, d'autre part, est défini avec une grande sévérité : application mécanique du darwinisme à la sociologie, transformation de la dialectique révolutionnaire de Marx en une métaphysique de l'évolution, vulgarisation dogmatique du Marxisme excluant « toute réflexion sur le fondement philosophique », réduction positiviste de la pensée de Marx à des lois économiques, automatisme, opportunisme.<sup>52</sup>

Or, Lénine, selon R. Garaudy, non seulement aurait été prisonnier de cette attitude jusqu'en 1907<sup>53</sup> mais ce n'est qu'en 1914 qu'il se serait débarrassé des conceptions de Kautsky pour définir la dialectique, alors, il est vrai, ainsi que l'auteur le précise, « que sa pratique révolutionnaire dépassait de très loin ces conceptions et cette théorie de la dialectique<sup>54</sup> ».

Nonobstant son aspect superficiel, une telle interprétation appelle quelques remarques, non pas tant pour le plaisir d'une polémique frivole que dans le dessein de cerner mieux encore le sérieux de la problématique qui nous occupe.

## 1. Concernant l'immaturation théorique de Lénine

Nous croyons avoir suffisamment fait justice, preuves à l'appui, d'un semblable jugement pour qu'il soit nécessaire d'y revenir, même au sujet de *Ce que sont les Amis du peuple* et de ce Lénine de vingt-quatre ans, auquel R. Garaudy lui-même doit concéder au moins l'élaboration du « concept de formation économique et sociale<sup>55</sup> ». A plus forte raison serait-il dérisoire de prendre en considération une période de « jeunesse » dont l'intéressé ne

---

*La Sainte Famille, Les Annales franco-allemandes, le Manifeste, la Nouvelle Gazette Rhénane, l'Anti-Dühring* (qualifié de « livre remarquablement riche de contenu et hautement instructif », note p. 19), *L'Origine...*, *Ludwig Feuerbach, La Question du logement*, les articles sur la Russie, le *Capital*, livre II et III.

48 *Lénine*, coll. « Philosophes », P.U.F., Paris, 1968.

49 *Ibid.*, p. 17.

50 *Ibid.*, p. 16.

51 *Ibid.*, p. 19.

52 *Ibid.*, p. 16.

53 *Ibid.*, p. 32 « Là se situe le point de rupture avec le dogmatisme de Kautsky et de Plekhanov. »

54 *Ibid.*, p. 39.

55 *Ibid.*, p. 18.

se déferait que passée la quarantaine, malgré le précédent de Kant, malgré, surtout, la règle bien connu de Lénine du retard de la théorie sur la pratique.

## 2. Concernant les influences de Kautsky et de Plekhanov

Il ne fait pas de doute que le rapport Lénine/Kautsky comme le rapport Lénine/Plekhanov présentent un grand intérêt et mériteraient, l'un et l'autre, étude approfondie. Nous n'avons pas l'ambition d'en traiter ici, aussi bien n'est-ce pas indispensable à notre dessein ; nous nous bornerons à souligner quelques points dont aucun examen, nous semble-t-il, ne pourrait faire bon marché.

D'abord il y a quelque arbitraire à vouloir enfermer Karl Kautsky dans un jugement à l'emporte-pièce. Son rôle a été considérable ; il avait connu Marx, fondé en 1883 la *Neue Zeit* à Zürich, qu'il dirigea pendant trente-quatre ans, succédé à Engels pour l'édition du *Capital* et hérité de son autorité dans le mouvement international ; son prestige était considérable. Lénine accordera une attention passionnée à tout ce que fera Kautsky, y compris après avoir rompu avec lui sur le plan théorique et politique. A cet égard, du simple point de vue de la chronologie, ce n'est pas de 1907 que date la rupture, mais de 1909, date à laquelle, selon Lénine, Kautsky, dans son ouvrage intitulé *Der Weg zur Macht*<sup>56</sup>, avait présenté « pour la dernière fois des conclusions entièrement marxistes<sup>57</sup> ». Sans doute peut-on faire observer que l'éloignement de Kautsky par rapport au marxisme est antérieur à cette date, puisqu'il avait, pour l'essentiel, rédigé le *Programme d'Erfurt* de la social-démocratie allemande et s'était, de ce fait, exposé aux critiques d'Engels sur la formulation de type mécaniste qu'il donnait des lois économiques et de la faillite automatique du capitalisme par le jeu des crises<sup>58</sup>. Sans doute aussi est-il notable que Rosa Luxemburg ait été la première à déceler le « révisionnisme » de Kautsky et à le critiquer, son expérience directe du milieu allemand la rendant plus perspicace que Lénine, accaparé, lui, par les problèmes russes<sup>59</sup>. Il n'en demeurerait pas moins que le rôle de Kautsky a été décisif aussi bien pour la critique de Bernstein, que pour le développement des analyses du Livre III du *Capital* ; Lénine apprécie d'autre part son interprétation de la révolution de 1905<sup>60</sup>. Il ne reviendra pas sur les appréciations qu'il porte à cette époque, pas

---

56 Paru à Berlin en 1909 ; publié en traduction française sous le titre *Le Chemin du pouvoir*, Anthropos, Paris, 1970.

57 *L'Opportunisme et la faillite de la II<sup>e</sup> Internationale*, t. XXII, P. 112 (cf. aussi p. 118 et t. XXV, p. 520).

58 Cf. Marx-Engels : *Critique des programmes de Gotha et d'Erfurt*, éd. citée. Par la suite c'est essentiellement la question de la dictature du prolétariat qui marquera la rupture complète de Kautsky avec le marxisme ; ce dernier, dans *Die proletarische Revolution und ihr programm I* (1922), fera disparaître l'expression « dictature du prolétariat » du § IV, sur l'Etat, de la Critique du programme de Gotha de Marx (cf. aussi la cahier de notes, *Le marxisme au sujet de l'Etat*, rédigé par Lénine en janv.-févr. 1917, et son commentaire de la lettre d'Engels à Bebel du 18-28-03-1875, in *Critique des Programmes...*, éd. citée, p. 110 et suivantes ; aussi *l'Etat et la révolution*, t. XXX, pp. 475 et suivantes).

59 Rosa Luxemburg par exemple, reviendra en termes très durs, dans *L'Accumulation du capital* (Maspero, Paris, 1967, t. II, pp. 167-170) sur la manière dont Kautsky a cru « réfuter d'un point de vue marxiste », en 1902 (in *Neue Zeit*, n° 5, 31, pp. 140 et suivantes) les thèses de Tougan-Baranowski sur les crises.

Plus généralement, pour une approche des rapports Kautsky/Lénine : R. Luxemburg, cf. in (C.E.R.M., Paris, n° 86, 1970, la discussion entre Y. Bourdet, G. Labica, I. Petit, R. Galissot et G. Badia, pp. 97 à 110).

60 Pour la critique de Bernstein, cf. t. IV, pp. 199 et suivantes ; sur *Die Agrarfrage*, t. III, pp. 7 à 9 et t. IV, pp. 95 et suivantes ; sur la révolution de 1905, t. XI, pp. 380 et suivantes.

même, précisons-le sur celles qu'il expose dans *Que faire ?* et que R. Garaudy trouve des plus contestables<sup>61</sup>, puisqu'il les reprendra par la suite.

Quant au « naturalisme fataliste » que Lénine partagerait avec Kautsky dans l'usage de formules telles que « le développement de la formation économique de la société est assimilable à la marche de la nature et à son histoire <sup>62</sup>», il ne peut être invoqué qu'abusivement et en faisant abstraction de tout le contexte où l'accent est constamment mis sur la lutte des classes, autrement dit sur le contraire du fatalisme<sup>63</sup>.

S'étonnera-t-on, par ailleurs, que, face à l'idéalisme subjectiviste et au spontanéisme dont font preuve les populistes, Lénine puisse trouver un sûr appui chez Kautsky pour insister sur la détermination économique et le matérialisme comme spécifiques de Marx ?

En ce qui concerne Plekhanov pour lequel des remarques analogues pourraient être faites, nous rappellerons seulement que, malgré toutes les divergences, nombreuses et profondes, qui l'opposèrent à Lénine, ce dernier écrira encore, en 1921 (donc après la « rupture » philosophique consécutive à la mesure de Hegel) : « On ne peut manquer de souhaiter, premièrement, que dans l'édition des œuvres en cours de Plekhanov, tous les articles philosophiques soient groupés en un ou plusieurs volumes spéciaux munis d'un index très détaillé, etc. Car ces œuvres doivent faire partie de la série des manuels obligatoire du communisme<sup>64</sup>. »

### 3. Concernant la question de la philosophie

Nous aurions affaire à deux Lénine, le pré-hégélien et le post-hégélien, le clivage se situant dans la période de rédaction des *Cahiers philosophiques*. Tout se serait passé comme si la lecture de *La Science de la logique* avait agi comme un véritable révélateur et permis à Lénine de parvenir enfin à la théorie de sa propre pratique en dotant le marxisme de la philosophie qui, du moins sous forme explicite, lui manquait. Ainsi, à l'occasion lui aussi, de sa première leçon de philosophie, le Monsieur Jourdain de Molière découvrait-il qu'il faisait de la prose.

Nous savons qu'il s'agit là de l'indication d'une question réelle, mais non de sa formulation adéquate. Il est en effet bien difficile, sinon impossible, de faire la preuve d'un tel clivage, car non seulement des solutions de continuité aussi nettes n'apparaissent pas dans

---

61 Cf. Lénine, *op. cit.*, n, pp. 20 et suivantes.

62 *Ibid.*, l'usage de cette formule a été, à diverses reprises, relevé par nous, G. L., cf. *Supra*, *passim*.

63 Ajoutons qu'il s'agit là de formules usuelles dans le vocabulaire de l'époque ; comme le dit G. Badia : « Il y a une autre raison peut-être qui explique aussi l'accusation de fatalisme, c'est une question de vocabulaire ; dans la social-démocratie allemande à cette époque existe une tendance générale à reprendre des formules que l'on trouve chez Marx, à savoir l'assimilation des événements de l'histoire à des phénomènes naturels qui se produisent avec la nécessité d'un phénomène naturel. On trouve l'expression *mit Naturnotwendigkeit* à propos des lois de l'histoire chez beaucoup d'auteurs de l'époque et pas seulement chez Kautsky. Je crois que ce sont à la limite des formulations toutes faites qui viennent sous la plume et que contredisent, dans la même page parfois, des formulations où Rosa Luxemburg au contraire met l'accent sur la nécessité de la lutte du prolétariat pour transformer cette société qui ne se transformera pas *mit Naturnotwendigkeit* en une société socialiste. Si on ne retient que la première formule, on peut accuser Rosa Luxemburg de fatalisme. On peut lui faire grief que la venue du socialisme est inéluctable, quasi fatale ». (*Les Théories de l'impérialisme au début du XX<sup>e</sup> siècle*, déjà citée, p. 109). La remarque est entièrement valable pour Lénine.

64 *A nouveau les syndicats*, t. XXXII, p. 95, note. Nous aurons l'occasion, par la suite, de revenir sur Plekhanov.

l'œuvre de Lénine, mais il reprend au contraire sans cesse ses analyses antérieures. L'attestent les embarras de R. Garaudy quand, même à propos de *Ce que sont les Amis du peuple*, il écrit : « Ce matérialisme, *même non dialectique*, joue un rôle positif, et Lénine donne une définition remarquable de ce *matérialisme opératoire* : la seule méthode scientifique exigeant que tout programme exprime exactement le processus réel<sup>65</sup> » ; et pas seulement les embarras, aussi les omissions, les erreurs chronologiques et les distorsions qu'il faut faire subir aux textes<sup>66</sup> afin de retrouver précisément ce que le jeune Lénine cherchait à écarter... un type d'interprétation de la réalité privilégiant les facteurs de la subjectivité, de la spontanéité, de la spiritualité et de l'humanisme idéaliste<sup>67</sup>. Il y a plus grave :

a. Dans la méthode qui relève d'une lecture idéologique, foncièrement a posteriori puisqu'elle cherche dans le léninisme, non pas les questions qui lui sont inhérentes (« *comment* travaille Lénine ? »), mais les raisons susceptibles de rendre compte d'une certaine évolution postérieure du marxisme et de fonder une politique<sup>68</sup>.

b. Dans les implications surtout de la thèse : ne présuppose-t-on pas que le rapport Hegel/Marx possède une fonction *essentielle* ? Que le matérialisme historique n'est pas lui-même *dialectique* ? Et que serait ce « matérialisme opératoire » si l'on ne peut, comme il y paraît, l'assimiler ni au matérialisme mécaniste, ni au matérialisme dialectique ?

Or, sauf erreur de notre part, Lénine n'est-il pas d'emblée établi sur le terrain reconnu par Marx et Engels, *hors* du philosophique ? Que signifierait, dans cette perspective, un « retour » à Hegel ?

Nous sommes donc bien, après ce détour et par lui, ramenés à nos questions initiales, autrement dit à l'initiative de Lénine lui-même.

Et puisqu'il s'agit de la dialectique, arrêtons-nous à un texte où elle paraît, en personne, pour la première fois. Il s'agit de *Un pas en avant, deux pas en arrière*, publié en 1904<sup>69</sup>, à propos de la division, dans le parti social-démocrate de Russie, entre « majorité » (bolcheviks) et « minorité » (mencheviks).

L'enjeu du débat porte sur la question de savoir s'il faut ou non procéder à une scission entre l'aile révolutionnaire et l'aile réformiste du parti. Plekhanov tient pour la négative et se fait l'avocat de la conciliation. A cause du prestige dont il jouit, c'est à lui que Lénine va tout particulièrement s'en prendre, pour lui infliger une véritable leçon de *théorie*.

« Le camarade Plekhanov était tombé dans ce malheur pour avoir enfreint la thèse fondamentale de la dialectique, dont il avait si adroitement fait mention : pas de vérité abstraite, la vérité est toujours concrète<sup>70</sup>. »

---

65 *Lénine, op. cit.* p. 18 ; souligné par nous G. L. ; pour la citation de Lénine cf. t. I, p. 332. Nous avons vu l'importance de cette idée, à laquelle Lénine revient souvent.

66 Relevons encore : la dialectisation du concept de chose en soi (p. 42, *op. cit.*), les intéressantes coupures dans les citations (p. 53), les singulières interprétations de textes (p. 60)...

67 *Lénine, op. cit.* ; « subjectivité » : pp. 21 et 25 ; « initiative historique » : pp. 21 et 55 et « activité autonome des masses », p. 59 ; « humanisme » : pp. 50, 63 ; le « spirituel » : p. 64.

68 Même s'il ne nous échappe pas que l'interprétation relève de la meilleure intention, extirper les racines du stalinisme, force nous est bien de constater qu'elle manque son objet et fait régresser à un stade pré-léniniste, celui d'un néo-populisme.

69 Ce texte figure au t. VII, pp. 211-444, il porte en sous-titre « la crise dans notre parti » ; Lénine en a expliqué lui-même le contexte dans la préface qu'il rédigea pour le recueil *En douze ans*, où l'ouvrage devait être réédité (cf. t. XIII, pp. 111 et suivantes). A noter que R. Garaudy n'en fait pas mention dans son Lénine.

Grave reproche, sinon le plus grave, quand on sait que l'oubli de la dialectique a toujours été, chez les marxistes, depuis Marx envers Proudhon jusqu'au vieil Engels des lettres à Bloch, Schmidt et Starkenburg, le signe par excellence où se reconnaissait l'abandon de la démarche scientifique.

De quoi s'agit-il en l'occurrence ? En définissant l'*essence* de la dialectique (« la thèse fondamentale ») par la proposition « pas de vérité abstraite, la vérité est toujours concrète », Lénine ne fait rien d'autre que de nommer sa propre règle de travail. Il s'y tiendra d'un bout à l'autre de son œuvre et nous savons désormais que cette règle connote strictement la pratique politique, qu'elle fonde l'analyse matérialiste. « La dialectique qui exige un examen concret et intégral » comme Lénine le rappelle encore au même Plekhanov<sup>71</sup>, se peut-elle en l'absence de sa propre conscience de soi conceptuelle ? Et la reconnaissance de ce rapport théorique peut-elle être accomplie hors de toute référence à Hegel ?

Notre texte ne le donne pas à penser.

Et d'abord au niveau du vocabulaire qui nous fait surprendre Lénine, à son tour, en « coquetterie » avec Hegel : « la quantité se changea en qualité. Négation de la négation<sup>72</sup>. » Une page de section intitulée « Quelques mots sur la dialectique. Deux révolutions » cela vaut, à cet égard, d'être intégralement citée :

« On ne peut rien comprendre à notre lutte avant d'avoir étudié les conditions concrètes de chacune de ces batailles. Cela fait, nous verrons très bien que le développement suit en vérité la voie dialectique, celle des contradictions : la minorité devient majorité, et la majorité minorité ; chaque camp passe de la défensive à l'offensive et de l'offensive à la défensive ; le point de départ de la lutte idéologique « est nié » et cède la place aux envahissantes querelles ; mais ensuite commence la « négation de la négation » et, après avoir trouvé un moyen de « faire bon ménage », tant bien que mal, dans les organismes centraux du parti, nous revenons au point de départ de la lutte purement idéologique ; dès lors cette « thèse » enrichie de tous les résultats de l' »antithèse », devient une plus haute synthèse où une erreur isolée, fortuite, sur le paragraphe premier, s'amplifie jusqu'aux proportions d'un quasi-système de conceptions opportunistes en matière d'organisation, où la liaison entre ce phénomène et la division fondamentale de notre parti en aile révolutionnaire et aile opportuniste apparaît pour tout le monde avec toujours plus de clarté. En un mot, ce n'est pas seulement l'avoine qui pousse d'après Hegel ; les social-démocrates russes eux aussi se battent entre eux d'après Hegel.

« Mais la grande dialectique de Hegel, que le marxisme a faite sienne après l'avoir remise sur ses pieds, ne doit jamais être confondue avec le procédé vulgaire consistant à justifier les zigzags des hommes politiques qui, dans le parti, passent de l'aile révolutionnaire à l'aile opportuniste, ou avec la manière vulgaire de mettre dans le même sac telles déclarations, telles étapes du développement des divers stades d'un même processus.

« La véritable dialectique ne justifie pas les erreurs personnelles ; elle étudie les tournants inéluctables, en prouvant leur inéluctabilité par une étude détaillée et concrète de ce

---

70                    Tome VII, p. 387. Lénine fera le même grief à Rosa Luxemburg, qui avait critiqué son ouvrage dans un numéro de la *Neue Zeit* : « l'article de l'estimée camarade contient uniquement des poncifs imaginaires, justement son article contient l'abc de la dialectique. Cet abc enseigne qu'il n'y a aucune vérité abstraite, la vérité est toujours concrète » (T. VII, p. 498.

71                    *Ibid.*, p. 391.

72                    *Ibid.*, p. 426.

développement. Le principe fondamental de la dialectique est qu'il n'existe pas de vérité abstraite, la vérité est toujours concrète... Et il ne faut pas confondre non plus la grande dialectique hégélienne avec cette vulgaire sagesse, si bien exprimée dans le dicton italien : *mettere la coda dove non il capo* (mettre la queue ou la tête ne passe pas)<sup>73</sup>. »

De cette page significative, on peut dégager les éléments suivants :

- l'analyse concrète d'une situation concrète y est transcrite, non sans complaisance ni ironie, dans le langage hégélien, allusion à la fameuse triade comprise ; mais il n'est pas surprenant, s'agissant d'une *crise* surtout, que ce vocabulaire, expression d'une lutte philosophique, recoupe la terminologie d'origine militaire.

- le rapport du marxisme à Hegel y est présenté d'une façon tout à fait classique, « orthodoxe » pourrait-on dire ; c'est la problématique du renversement, directement issue de la Postface du *Capital*.

- « la voie dialectique, celle des contradictions n'est pas dans ce texte traitée pour elle-même, elle est montrée comme investie dans le processus historique et se confondant entièrement avec lui.

Peut-on dès lors parler d'évolutionnisme ou de mécanisme ? La distinction marquée avec les « zigzags des hommes politiques » ou avec « la sagesse vulgaire » ne suffit-elle pas à écarter toute interprétation de la dialectique qui se réduirait à un procédé d'exposition du discours ou à une pratique empirique ? A affirmer en conséquence qu'elle est la véritable loi de lecture du procès réel, parce qu'elle lui est seule adéquate ?

Disons plus clairement encore que Lénine prend comme acquis une fois pour toutes le terrain de Marx et Engels, la *dialectique matérialiste*, la dialectique ne faisant qu'un avec le matérialisme historique. Dès ses premières œuvres, Lénine a pratiqué cette méthode, l'analyse des *contradictions réelles* et c'est elle qui lui a permis, dès *Ce que sont les Amis du peuple*, de dégager pour la Russie les chemins de la révolution.

C'est pourquoi l'attention de Lénine est confisquée par l'irréductible nouveauté de Marx et d'Engels, le matérialisme, sa défense et son illustration.

Telle est la thèse à laquelle nous voudrions nous attacher dans le second moment de notre examen.

## B. Le matérialisme achevé

Nous avons déjà eu l'occasion, ailleurs, de présenter, dans ses grandes lignes, le contexte historique, sous ses aspects politique, idéologique et théorique, de la première intervention spécifiée de Lénine en Philosophie, *Matérialisme et empiriocriticisme* (1908). Nous n'y reviendrons pas. L'étude systématique de cet ouvrage n'est pas non plus notre objet direct, mais bien la prise en considération de ce fait que, ne craignons pas de le répéter, pour la première fois, en 1908, Lénine s'occupe de philosophie et s'établit expressément dans ce champ tout d'abord circonscrit par Engels et, par lui, nommé « matérialisme dialectique ». Le matérialisme dialectique c'est-à-dire *la philosophie du marxisme*.

Cela paraît d'emblée désigner deux questions :

- Celle de la spécificité du matérialisme dialectique pensé dans sa différence avec le matérialisme historique ;

- Celle de la spécificité du matérialisme dialectique pensé dans sa différence avec les autres formes de matérialisme et tout particulièrement le matérialisme mécaniste.

Questions qui à leur tour, en découvrent d'autres :

- Qu'en est-il, dans le marxisme, de ce qui serait le rapport entre une science (le matérialisme historique) et une philosophie (le matérialisme dialectique) ?
- De quelle philosophie s'agirait-il ?
- Et la traduction, chez Lénine, de ces questions :

\*y a-t-il retour au philosophique, après (malgré ?) la « sortie » du philosophique opérée par Marx ?

\*de quelle nature seraient les rapports science/philosophie/idéologie ?

\*cela enfin, ne revient-il pas à interroger à nouveau le rapport qui paraît fondamental, celui du matérialisme et de la dialectique ?

Telle va être notre problématique.

Le cadre de départ de *Matérialisme et empiriocriticisme*<sup>74</sup> est donné par la première des « Dix questions au conférencier » que Lénine a fait figurer en tête de son livre :

« 1 – Le conférencier admet-il que le *matérialisme dialectique* est la philosophie du marxisme ?

« Dans la négative, pourquoi n'examina-t-il pas les innombrables déclarations d'Engels à ce sujet ?

« Dans l'affirmative, pourquoi les disciples de Mach appellent-ils « philosophie du marxisme » leur « révision » du matérialisme dialectique<sup>75</sup> ? »

Il s'agit donc bien on le voit, de traiter de la philosophie du marxisme, afin de démontrer à ceux qui considèrent soit qu'elle est à élaborer, soit que les marxistes ont toute liberté concernant leurs options philosophiques, que ladite philosophie existe *déjà*. « Existe déjà », au premier chef chez Engels que nous retrouvons comme le passage obligé de Lénine. Lénine, lecteur d'Engels, s'offre à nouveau comme notre propre règle de lecture. Non seulement les « Dix questions au conférencier », dont six réfèrent explicitement à Engels, suffisent à l'attester, mais elles indiquent l'axe précis de la démonstration, le matérialisme<sup>76</sup>, que nous allons suivre maintenant, avant d'en exposer les conséquences.

## I. Les thèses

La défense et illustration du matérialisme, en tant que fondement de l'attitude scientifique dans tous les domaines, est l'objet essentiel, sinon l'unique objet, de *Matérialisme et empiriocriticisme*. Cette thèse centrale impose d'une part une définition critique/positive du matérialisme, induit d'autre part un certain nombre de propositions qui déterminent une nouvelle pratique de la philosophie.

### 1. Caractérisation critique

74 Nous prenons comme référence le texte du tome XIV des *Œuvres* ; la traduction française publiée aux Editions Sociales en 1948 pêche par trop d'incorrections, notamment le contre-sens, qui fit couler beaucoup d'encre, sur le mot russe *possylka*, rendu par « postulat » (éd. cit., p. 105) et non par « principe » ou « prémisses ».

75 T. XIV, p. 11.

76 *Ibid.*, pp. 11-12.

La vérité du matérialisme ou « matérialisme accompli <sup>77</sup> » s'expose d'abord selon la mesure de sa distance aux formes « inachevées » du matérialisme.

Lénine a dressé la typologie de ces formes dans leur opposition/relation au matérialisme achevé dont il convenait précisément que fût rétablie l'irréductibilité face à des théoriciens qui la méconnaissaient tout en s'en réclamant ; leçon donc de matérialisme conséquent à l'intention de matérialistes inconséquents.

Voici les éléments de cette typologie que nous présentons dans l'ordre de la plus grande à la moindre distance <sup>78</sup> :

a. Le matérialisme « spontané » ou « instinctif » : celui du sens commun. « Le réalisme naïf » de tout homme sain d'esprit, qui ne sort pas d'une maison d'aliénés ou de l'école des philosophes idéalistes, consiste à admettre l'existence des choses, du milieu, du monde, *indépendamment* de notre sensation, de notre conscience, de notre *Moi* et de l'homme en général <sup>79</sup>. »

Celui aussi des sciences de la nature : le physicien, par exemple, dans sa pratique, ne doute pas de l'expérience, hors de sa représentation, des phénomènes sur lesquels il travaille ; il ne met – et c'est son paradoxe – cette existence en doute que lorsqu'il se détourne de sa pratique pour la penser, en période de « crise » de la science tout particulièrement <sup>80</sup>.

b. Le matérialisme « timide » : cette forme serait le degré au-dessus de la précédente et comme le commencement de théorisation d'une pratique ; « penche » vers elle « l'immense majorité des savants <sup>81</sup> ».

c. Le matérialisme « honteux » : celui que cachent les proclamations d'agnosticisme de certains scientifiques, tels T. Huxley <sup>82</sup>.

d. « Le demi-matérialisme » : autre forme de l'agnosticisme des savants dont l'exemple est « le matérialisme hiéroglyphique ou symbolique » de Helmholtz <sup>83</sup>.

e. Le « mauvais » matérialisme : il convient de ranger sous cette rubrique les deux formes successivement prises par un matérialisme se réclamant de la science, soit, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, les matérialistes français, et, pour les XIX<sup>e</sup> siècle, Büchner, Vogt et Moleschott. Pourquoi ce matérialisme est-il « mauvais » ? Lénine reprend les griefs formulés par Engels : mécanisme, « façon anti-dialectique de philosopher », idéalisme « en haut » et matérialisme « en bas » <sup>84</sup>.

---

77 L'expression est de Lénine, *ibid.*, p. 252, qui la réfère directement à F. Engels affirmant qu'avec Marx « c'était la première fois qu'on prenait vraiment au sérieux la conception matérialiste du monde » (cf. *Ludwig Feuerbach...*, éd. cit., p. 43).

78 Cet ordre précisons-le n'est pas forcément celui qu'expose *Matérialisme et empiriocriticisme* dans le tracé de son écriture, mais l'ordre que s'autorise à révéler notre lecture pour autant qu'elle est fondée dans son principe, la question du matérialisme comme foyer de l'ouvrage.

79 T. XIV, p. 69.

80 *Ibid.*, p. 75 ; aussi p. 262 et suivantes, « les physiciens... ont jeté l'enfant avec l'eau sale » (p. 272).

81 *Ibid.*, p. 171.

82 *Ibid.*, p. 215 ; Lénine reprend ici un jugement d'Engels.

83 *Ibid.*, p. 245. « L'agnosticisme de Helmholtz ressemble également au « matérialisme honteux » avec des manifestations kantienne à la différence des manifestations de Huxley inspirées de Berkeley » (*ibid.*, p. 244).

84 *Ibid.*, pp. 248-150 ; pour Engels il s'agit de l'*Anti-Dühring* et de *Ludwig Feuerbach...*

f. Le matérialisme « métaphysique » : il s'agit de ce que l'on pourrait appeler la « variante » de Dühring du précédent<sup>85</sup>. « Engels avait parfaitement raison de s'attaquer à Dühring qui, en dépit de son athéisme catégorique, *laissait* illogiquement dans sa philosophie, *la porte ouverte* au fidéisme<sup>86</sup>. »

g. Le matérialisme de Feuerbach : ici nous atteignons la moindre distance, celle du seuil qui ne se laisse guère apprécier en termes de graduation : « Ludwig Feuerbach, qui... fut un matérialiste grâce à qui Marx et Engels, abandonnant l'idéalisme de Hegel, sont parvenus à leur philosophie matérialiste<sup>87</sup> » ; Feuerbach ou l'indice de rupture.

h. Le matérialisme de Dietzgen : la rupture une fois accomplie, et cet accomplissement reconnu, que peut-on penser de l'affectation d'un certain coefficient de distance à Dietzgen, dont on sait qu'il rejoignit seul, en autodidacte, les positions de Marx ? Il faut pourtant tenir compte du fait que Dietzgen a pu « plaire aux philosophes réactionnaires »<sup>88</sup> et que cela est dû, en partie du moins, « à ce qu'il y a chez lui d'inexact et de confus », à une pensée parfois « mal exprimée »<sup>89</sup>.

i. Le matérialisme de Plekhanov : distance encore, *dans* le matérialisme marxiste, et dont l'appréciation est mal aisée. Plekhanov prête-t-il réellement le flanc à ceux qui, comme Bazarov, croient trouver chez lui la faille du marxisme au niveau de sa philosophie<sup>90</sup> ? Toujours est-il que Lénine reconnaît « l'erreur » commise par Plekhanov et la concession qu'il fait à l'agnosticisme dans sa Préface à l'édition russe du *Ludwig Feuerbach*, d'Engels<sup>91</sup>.

Faut-il enfin accorder l'ultime place à un « matérialisme d'Engels » lui-même, autrement dit accepter une distance, si mince soit-elle, entre Marx et son ami ? S'il est vrai que certains ont avancé que « Marx se séparerait d'Engels »<sup>92</sup> et que d'autres l'ont directement pris à parti<sup>93</sup>, Lénine n'en refuse pas moins avec véhémence tout clivage entre les deux théoriciens : « Marx a maintes fois appelé sa conception philosophique matérialisme dialectique et l'*Anti-Dühring* d'Engels que Marx avait lu d'un bout à l'autre en manuscrit, expose précisément sa conception<sup>94</sup> ». Il admet seulement, et en précisant que son jugement est en rigoureuse conformité avec les affirmations d'Engels, que « la révision de la « forme » du matérialisme d'Engels, la révision de ses principes de philosophie naturelle, n'a rien de « révisionniste » au sens consacré du terme ; le marxisme l'exige au contraire<sup>95</sup>. » Ainsi, avec Engels – et Marx, qui n'est, lui, jamais mis en question sous quelque forme que ce soit -, toute distance s'abolit, la solution de continuité s'instaure, le matérialisme est achevé.

---

85 *Ibid.*, p. 136.

86 *Ibid.*, p. 76 ; c'est Lénine qui souligne.

87 *Ibid.*, p. 84.

88 *Ibid.*, cf. point § du ch. IV, p. 253 et suivantes.

89 *Ibid.*, pp. 253 et 254.

90 *Ibid.*, pp. 83 et suivantes.

91 *Ibid.*, pp. 241 et suivantes. « L'erreur » de Plekhanov concerne la théorie de la connaissance (ou théorie du reflet) ; il écrit : « Nos sensations sont des sortes de hiéroglyphes, qui portent à notre connaissance ce qui se passe dans la réalité. Ces hiéroglyphes ne ressemblent pas aux faits dont ils nous informent. Mais ils nous informent avec une fidélité parfaite aussi bien des faits que – et c'est le principal – des rapports qui existent entre eux » (*Œuvres philosophiques*, t. I, éd. de Moscou, 1961, p. 437). Dans la deuxième édition de l'ouvrage d'Engels, en 1905, Plekhanov reconnaîtra s'être « exprimé avec quelque imprécision » (*ibid.*, p. 429).

92 T. XIV, p. 105.

93 *Ibid.*, p. 234.

94 *Ibid.*, p. 256 ; souligné par Lénine.

95 *Ibid.*, pp. 261-262.

La typologie que nous venons de présenter appelle quelques remarques.

Une première remarque, d'ordre encore descriptif, concerne les grandes catégories du matérialisme. On peut distinguer :

- un matérialisme pré-philosophique ou ressortissant à la philosophie implicite, comme dira Gramsci ; soit *a* et *b* ;
- un matérialisme qui est principalement le fait de savants, en réalité pseudo-matérialisme dont le positivisme est la destination<sup>96</sup> ; soit *c* et *d* ;
- un matérialisme conséquent dans les limites que lui impose l'état de la connaissance scientifique à un moment donné ou, cas de Dühring, de la méconnaissance de l'idéalisme, en l'occurrence Hegel (la dialectique) ; soit *e* et *f* ;
- le cas tout à fait particulier de Feuerbach qui reconnaît/méconnaît l'accomplissement de l'idéalisme, qui a encore honte du matérialisme, dans la mesure où il persiste à le confondre avec la forme précédente<sup>97</sup>, qui, surtout, s'arrête devant le matérialisme historique<sup>98</sup> ; soit *g* ;
- le matérialisme « achevé », en tant qu'il n'est pas pensé dans la radicalité de son achèvement par quelques-uns de ceux qui s'emploient à l'exposer et qui s'exposent ce faisant, fût-ce de façon terminologique, à des rechutes dans des formes antérieures, feuerbachiennes, mécanistes ou positivistes ; soit, au moins tendanciellement, *h* et *i*. Idée d'importance : de telles rechutes ne signifient-elles pas un retour au philosophique et, *volens nolens*, à l'idéalisme dont, notons-le, toutes les formes de matérialisme, y compris celle de Feuerbach, demeurent hantées ? Mais où se situe le point de non-retour ?

Une seconde remarque, déjà compréhensive, porte sur ce que, plus haut, nous avons appelé « l'opposition/relation au matérialisme achevé ». S'il est exact, en effet, que le marxisme seul, aux yeux de Lénine, représente le point (*saltus*) à partir duquel une connaissance de type scientifique devient possible, il n'en est pas moins vrai que Lénine affirme son entière solidarité avec *toutes* les formes antérieures du matérialisme. Et cette solidarité, notons-le, ne relève pas seulement de la préoccupation tactique-stratégique imposée par la lutte contre l'idéalisme et ses manifestations, elles aussi « honteuses » du genre de l'empirio-criticisme, elle est de la nature même du matérialisme indépendamment de la forme qu'il prend ; elle est de son « essence »<sup>99</sup>.

## 2. Caractérisation positive

Qu'est-ce à dire ? Sinon que ces distances dont nous avons pris la mesure n'ont de sens que par la norme du champ qu'elles permettent de définir ; qu'elles s'estompent donc dans le rapport qui les constitue comme telles, rapport au matérialisme « achevé » s'entend, qui est à la fois le lieu où elles s'achèvent et la raison de leur inachèvement, ce point de leur fuite où elles seront désormais ancrées.

Notre typologie, ou plutôt celle de Lénine, va se lire dès lors à l'envers, puisque, dans la lice où il s'agit de défaire l'ennemi commun, l'idéalisme, les matérialistes ne seront pas trop de tous, purs comme impurs, conséquents ou inconséquents, philosophes ou non.

Regardons de plus près.

---

96 Sur le positivisme, cf. *ibid.*, p. 213 où Lénine range côte à côte « Auguste Comte et Herbert Spencer, Mikhaïlovski et divers néokantiens, Mach et Avenarius ».

97 Cf. F. Engels, *Ludwig Feuerbach, op. cit.*, p. 29.

98 Cf. *infra* où nous retrouverons, avec Herzen, un cas *analogue* à celui de Feuerbach.

99 T. XIV, p. 224.

Engels est le maître d'œuvre et l'âme de ce combat. « Le matérialiste Engels<sup>100</sup> », présent presque à chaque page, se tient derrière chacun, du mieux armé au plus démuné. Se tient : comme l'ombre que, par devers soi, chacun porte et qui lui est liée ; tout l'effort de Lénine est tendu vers la désignation de ce double inaccessible aux coups, parce que l'adversaire, de son côté, n'a d'autre chance de vaincre que dans la dénégation de cette présence et « l'appréhension d'en avoir à découdre ouvertement et franchement » avec lui<sup>101</sup>.

Plekhanov est en première ligne, car c'est lui qui sert de cible aux marxistes révisionnistes ; les attaques dont son matérialisme est l'objet visent en fait le matérialisme en général et tout particulièrement celui de Marx. Lénine va donc se consacrer à la défense de Plekhanov, non pas tant en faisant voir à ses adversaires qu'ils ne l'ont pas compris, qu'en établissant le bien-fondé de la conception qu'il défend. « Mais admettons un instant (si incroyable que cela puisse paraître) que Bazarov « n'ait vraiment pas compris » Plekhanov ; admettons que le langage de Plekhanov ne lui ait pas paru assez clair. Soit. Nous demandons : Bazarov s'exerce-t-il à des jongleries aux dépens de Plekhanov (que les disciples de Mach élèvent au rang de représentant unique du matérialisme) ou veut-il éclaircir la question *du matérialisme* ? Si Plekhanov vous a paru peu clair ou contradictoire, etc., que ne prenez-vous d'autres matérialistes ?<sup>102</sup> » Et Lénine acceptant de traiter la question « *indépendamment* du moindre mot prononcé par Plekhanov<sup>103</sup> », va littéralement faire comparaître le « matérialiste Feuerbach », le « matérialiste Dietzgen » et le « matérialiste Engels<sup>104</sup> ». La « défense » de Plekhanov, dont l'argument consiste à mettre ce dernier entre parenthèses, découvre une double liaison, avec Engels et avec les autres matérialistes.

Précisons : avec *tous* les matérialistes.

Pas seulement Dietzgen et Feuerbach dont l'évocation va de soi s'agissant du matérialisme « achevé »<sup>105</sup>, mais aussi Dühring en vertu de la règle que la lutte contre le mauvais matérialisme ne dessert pas plus le matérialisme, que la lutte contre le mauvais socialisme ne sert la bourgeoisie<sup>106</sup>. Au contraire :

« Prenez Dühring. On imaginerait difficilement appréciation plus méprisante que celle d'Engels à ce sujet. Mais voyez *comme Leclair critiquait le même Dühring simultanément avec le même Engels*, tout en louant la « philosophie d'esprit révolutionnaire » de Mach. Pour Leclair, Dühring représente « l'extrême gauche » du matérialisme, « qui déclare tout net que la sensation est, comme en général toute manifestation de la conscience et de la raison, une sécrétion, une fonction, une fleur sublime, un effet d'ensemble, etc., de l'organisme animal » (*Der realismus der modernen Naturwissenschaft im lichte der von Berkeley und Kant à réhabiliter ces matérialistesangebahnten Erkenntniskritik*, 1879, pp. 23-24).

« Est-ce pour cette raison que Dühring fut critiqué par Engels ? Non ? L'accord d'Engels avec Dühring, comme avec tout matérialiste, était sur ce point *absolu*. Il critiqua

100 Cette expression revient constamment dans *Matérialisme et empiriocriticisme* : pp. 19, 30, 39, 111, 115, 119, 164, 191, 192, 213, etc. Les deux œuvres le plus souvent citées sont l'*Anti-Dühring* et *Ludwig Feuerbach*.

101 T. XIV, p. 248.

102 T. XIV, p. 83 ; souligné par Lénine.

103 *Ibid.*, p. 84 ; souligné par Lénine.

104 *Ibid.*, p. 19, dès l'introduction de L'ouvrage ; sur Plekhanov encore, p. 113.

105 Sur Feuerbach, cf. essentiellement pp. 84-85, 145, 159, 180 et suivantes, 214 ; sur Dietzgen, pp. 123-124, 162, 254 et suivantes, 355.

106 Cf. t. XIV, pp. 248 et suivantes, tout le point intitulé *De la double critique de Dühring*.

Dühring d'un point de vue diamétralement opposé pour les inconséquences de son matérialisme, pour ses fantaisies idéalistes qui laissaient la porte ouverte au fidéisme<sup>107</sup>. »

Pas seulement Dühring, aussi le « mauvais » matérialisme de Büchner, Vogt ou Moleschott. La démarche de Lénine ne consiste nullement, comme une lecture trop rapide le pourrait faire croire, à réhabiliter ces matérialistes critiqués par Engels et à donner par conséquent dans les erreurs qui leur sont imputables, elle veut établir que le clivage entre le matérialisme conséquent et ses formes antérieures ou vulgaires, loin de la mettre en doute, confirme la justesse et la cohérence de l'attitude matérialiste. « L'accord d'Engels avec Dühring, comme avec tout matérialiste, était sur ce point absolu<sup>108</sup> » ; et aux critiques de Dietzgen, Lénine objecte encore « on en peut déduire l'insuffisance du matérialisme métaphysique, anti-dialectique, et non l'insuffisance du matérialisme tout court<sup>109</sup> ».

« Matérialisme tout court », « matérialisme en général », voilà ce que la conjoncture théorique impose de défendre. Et cette défense s'étend jusqu'aux formes les moins conséquentes et les moins théorisées du matérialisme. C'est ainsi que les énoncés des scientifiques, si peu qu'ils « penchent » vers les matérialismes, doivent être pris en considération et leurs implications développées, les philosophes se jugeant moins sur les étiquettes qu'ils arborent que « sur la manière dont ils résolvent en fait les questions théoriques fondamentales, sur les gens avec qui ils marchent la main dans la main, sur ce qu'ils enseignent et ont appris à leurs élèves et disciples<sup>110</sup> ». Distinguant deux écoles dans la physique contemporaines, induisant deux tendances philosophiques, Lénine applique cette méthode à Poincaré qui d'une part se réclame de Mach, ou se rattache à son courant, et d'autre part en appelle contre Le Roy « au criterium de la pratique<sup>111</sup> ».

C'est ainsi à plus forte raison que le matérialisme philosophique, au lieu de railler le « réalisme naïf, doit s'employer à le rendre conscient en lui conférant la légitimité scientifique à laquelle il aspire de façon « spontanée » ou « instinctive. »

### 3. Les propositions matérialistes

En fonction de ce que nous venons de voir et qui tend bien à faire de *Matérialisme et Empirio-criticisme* un véritable *traité de matérialisme*, deux groupes de propositions spécifiant le matérialisme peuvent être distingués, un premier groupe comprenant les thèses communes à toutes les formes de matérialisme, un second ne concernant que celles qui donnent sa spécificité au matérialisme « accompli ».

Nous nous bornons à les rappeler.

#### a. Pour le matérialisme *tout court* :

La matière est antérieure à la pensée. Elle existe avant la pensée et indépendamment d'elle. La pensée, comme la vie, est une forme de développement de la matière. La matière, ou la réalité objective, est la condition de possibilité même de la connaissance, de ses formes les plus élémentaires (sensation) à ses formes les plus élaborées (science).

---

107 *Ibid.*, p. 249 ; souligné par Lénine.

108 *Ibid.*

109 *Ibid.*, p. 254 ; cela suffirait à confirmer l'intérêt que Lénine a toujours accordé au travail de Plekhanov sur les matérialistes français.

110 *Ibid.*, p. 226.

111 *Ibid.*, p. 304 où Lénine relève : « Le matérialisme a été déclaré anéanti par une « théorie », qui, à la première attaque lancée par le fidéisme, *se réfugie sous l'aile du matérialisme* » (souligné par l'auteur).

Ces thèses sont en opposition directe avec celles de l'idéalisme et déterminent la lutte, à travers toute l'histoire des idées, entre les deux « camps » ; soit : pas de pensée, d'idée, ou de connaissance, antérieure ou indépendante de la matière, pas d'indistinction pensée/réalité, pas de création, etc.

A des degrés divers et selon des tentatives de synthèse différentes, tous les matérialismes, donc tout matérialisme, se sont fondés sur de telles propositions ; l'efficace, on pourrait dire la démonstrativité, de chacun se mesurant à sa capacité d'interpréter et d'intégrer les résultats de la connaissance scientifique prise à un moment donné de son développement et chaque forme rencontrant sa limite, objective et souvent subjective, précisément dans ce moment donné de la science (exemple : le matérialisme du XVIII<sup>e</sup> siècle qui définit correctement la matière par le mouvement, mais limite, avec la physique de l'époque, ce dernier au seul mouvement mécanique).

*b. Pour le matérialisme achevé*

« Marx comme Engels et J. Dietzgen entrèrent dans la carrière philosophique à une époque où le matérialisme régnait parmi les intellectuels avancés en général et dans les milieux ouvriers en particulier. Marx et Engels portèrent donc, tout naturellement, une attention suivie non pas à la répétition de ce qui avait déjà été dit, mais au *développement* théorique sérieux du matérialisme, à son application à l'histoire, c'est-à-dire à *l'achèvement jusqu'au faite* de l'édifice de la philosophie matérialiste. Ils *se bornèrent* tout naturellement, dans le domaine de la gnoséologie, à corriger les erreurs de Feuerbach, à railler les banalités du matérialiste Dühring, à critiquer les erreurs de Büchner (cf. et aussi de J. Dietzgen), à souligner ce qui manquait *surtout* à ces écrivains les plus populaires et les plus écoutés dans les milieux ouvriers, à savoir : la dialectique<sup>112</sup>. »

De ce texte important trois idées se dégagent concernant :

- « l'achèvement » du matérialisme ;
- la gnoséologie ;
- la dialectique.

Différent – jusqu'à notre point II – l'examen de la problématique à laquelle ces idées renvoient, nous ne retiendrons ici que ce qui, aux yeux mêmes de Lénine, marque son propre apport, la gnoséologie. Car, s'il existe une spécificité particulière de *Matérialisme et empiriocriticisme*, c'est dans ce domaine qu'il faudra la chercher, non pas que Lénine tienne un autre discours que celui de Marx et Engels, puisqu'il n'avance aucune catégorie qu'il ne la leur emprunte, son discours accomplit plutôt, sous forme positive, des indications critiques et polémiques. Aussi bien ne peut-on, à ce stade, faire le départ entre ce qui revient à Lénine et ce qu'il reprend de Marx et d'Engels.

Les thèses principales sont les suivantes ; *Les deux camps en philosophie* : matérialisme ou idéalisme, pas de troisième voie. Toute la démonstration de l'ouvrage est axée sur ce principe, directement issu du *Ludwig Feuerbach* d'Engels et de son refus des « soupes éclectiques »<sup>113</sup>. « L'empirio. etc » n'occupe aucun lieu assigné, sinon le terrain qui, déjà et une fois pour toutes, est celui de l'idéalisme ou du matérialisme ; s'il rejette le second, il se confond nécessairement, qu'il le veuille ou non, avec le premier.

112 *Ibid.*, p. 252 ; souligné par Lénine.

113 *Cité ibid.*, p. 63 ; sur les « deux camps » cf. p. 44 et suivantes, 57, 63, 155.

*La théorie du reflet* ou théorie matérialiste de la connaissance (gnoséologie) dans l'élaboration de laquelle Lénine voit et la répudiation des limites où se trouvent enfermées toutes les formes inachevées du matérialisme, qu'elles soient antérieures (« mécanistes », « métaphysiques ») ou postérieures (« naïves », « vulgaires ») au marxisme, et la réfutation enfin scientifique, *i.e.* rendue possible par le procès lui-même de la connaissance scientifique, des doctrines spéculatives/idéalistes. La théorie du reflet représente ainsi le manque des matérialismes non-dialectiques et la véritable solution de continuité qui permet de les penser comme devenir vers cet « achèvement » qui les nie et les révèle à la fois, pour parler hégélien. En découlent une théorie de l'histoire de la connaissance<sup>114</sup>, une théorie du rapport vérité absolue/vérité relative, entre lesquelles ne passe aucune « ligne de démarcation infranchissable »<sup>115</sup>, spécifiée notamment dans la relation catégories philosophiques/concepts scientifiques<sup>116</sup>.

*Le critère de la pratique*, autre ligne de démarcation avec le matérialisme antérieur, déjà perçue par Feuerbach<sup>117</sup> et théorisée par Engels<sup>118</sup>. « Chez Engels toute la pratique vivante de l'homme fait irruption dans la théorie même de la connaissance, fournissant un critère *objectif* de la vérité<sup>119</sup> ... »

*L'esprit de parti*, en philosophie comme en science, n'est que la conséquence des thèses précédentes. Lénine donne un relief particulier à cette thèse, lorsqu'à la fin de son ouvrage il traite des rapports entre empiriocriticisme et le matérialisme historique. Renvoyant à leur œuvre<sup>120</sup> dont, pendant « près d'un demi-siècle », le foyer a été « l'affirmation insistante du matérialisme »<sup>121</sup>, il écrit : « Marx et Engels furent en philosophie, du commencement à la fin, des hommes de parti<sup>122</sup>. » Comme la philosophie ou l'économie politique, la gnoséologie est « une science de parti »<sup>123</sup> ; le retentissement connu par la publication des *Enigmes de l'univers* de E. Haeckel, qui propulsera un « matérialisme omnipotent », et malgré les limites de ce matérialisme, atteste de ce fait. « La guerre » faite à Haeckel a *prouvé* que ce point de vue qui est le nôtre correspond à la réalité objective, c'est-à-dire, à la nature de classe de la société contemporaine et à ses tendances idéologiques de classe<sup>124</sup>. » La vérité de la philosophie ainsi produite découvre la vérité de l'empiriocriticisme et son « rôle objectif », son « rôle de classe » qui « se réduit entièrement à servir les fidéistes dans leur lutte contre le matérialisme en général et contre le matérialisme historique en particulier<sup>125</sup> ».

114 « Dans la théorie de la connaissance, comme dans tous les autres domaines de la science, il importe de raisonner dialectiquement, c'est-à-dire de ne pas supposer notre conscience immuable et toute faite, mais d'analyser comment la connaissance naît de l'ignorance, comment la connaissance incomplète, imprécise devient plus complète, plus précise. » *Ibid.*, p. 104.

115 *Ibid.*, P. 139.

116 *Ibid.*, exemple de la matière p. 132-133 et p. 272.

117 *Ibid.*, p. 145.

118 *Ibid.*, p. 141 ; aussi p. 146, p. 178.

119 *Ibid.*, p. 196.

120 *Les partis en philosophie et les philosophes acéphales*, *ibid.*, p349 et suivantes. Lénine se réfère, pour Marx, à une lettre à Feuerbach du 20-10-1843 (*in correspondance*, t. I, éd. cit., p. 300 ; la lettre est du 3-10), au *Capital* et à une lettre à Kugelmann du 27-06-1870 ; pour Engels, à l'*Anti-Dühring* et à *Ludwig Feuerbach*.

121 *Ibid.*, p. 351.

122 *Ibid.*, p. 353.

123 *Ibid.*, p. 357.

124 *Ibid.*, p. 367.

125 *Ibid.*, p. 372 (phrase de conclusion de l'ouvrage).

Une définition enfin, que nous empruntons à Lénine, ramasse l'ensemble des traits du matérialisme « tout court » comme du matérialisme « achevé » :

« Le matérialisme admet d'une façon générale que l'être réel objectif (la matière) est indépendant de la conscience, des sensations, de l'expérience humaine en général. Le matérialisme historique admet que l'existence sociale est indépendante de la conscience sociale de l'humanité. La conscience n'est, ici et là, que le reflet de l'être, dans le meilleur des cas un reflet approximativement exact (adéquat, d'une précision idéale). On ne peut retrancher aucun principe fondamental, aucune partie essentielle de cette philosophie du marxisme coulée dans un seul bloc d'acier, sans s'écarter de la vérité objective, sans verser dans le mensonge bourgeois réactionnaire<sup>126</sup>. »

## II. La problématique

Nous avons déjà fait mention, à propos de la caractérisation du marxisme, des trois points nodaux qui, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, paraissaient articuler la problématique léniniste ; il s'agissait de l'achèvement du matérialisme, de la gnoséologie et de la dialectique.

Ce sont ces points que nous allons reprendre.

### 1. L'achèvement du matérialisme

Deux questions se posent ici, concernant le processus et concernant la nature l'achèvement ; deux questions en fait liées, qui se ramènent à celle-ci : de quel type est le rapport qu'entretiennent le matérialisme traditionnel et le matérialisme contemporain<sup>127</sup> ?

Disons tout de suite en quoi nous semble consister la réponse de Lénine. Le matérialisme contemporain ne serait pas seulement la forme supérieure qu'aurait atteinte le matérialisme traditionnel, dans le cours de son développement, il marquerait plutôt la rupture avec ce dernier.

Sans revenir sur les exposés dans lesquels Marx et surtout Engels se sont essayés à une histoire du matérialisme<sup>128</sup>, et, moins encore, sans reconstituer une telle histoire, on peut, avec Lénine, dégager les éléments, qui furent au principe de la rupture que nous avons à comprendre, d'une part le développement scientifique, d'autre part l'intégration de la pratique.

#### a. Le développement scientifique

Les formes traditionnelles du matérialisme souffrent, on le sait, du même défaut, l'incapacité, plus ou moins affirmée, où elles se trouvent de tenir le discours cohérent qu'elles promettent. Entendons par là que tout se passe comme si le matérialisme traditionnel ne parvenait jamais à intégrer certains phénomènes, comme s'il échouait à assurer la complète extension, et donc, la validité, de son propre principe, la détermination matérielle en tant que détermination de dernière instance. Le matérialisme serait, en quelque sorte, condamné à n'énoncer que des vérités sensorielles, par exemple, pour la chimie, mais non pour la biologie,

---

126 *Ibid.*, p. 339.

127 Pour une raison de commodité nous entendons par « matérialisme traditionnel », les formes non marxistes du matérialisme, et par « matérialisme contemporain », le marxisme ; cette dernière expression est courante chez Lénine.

128 Marx dans *La Sainte famille*. Engels dans *l'Anti-Dühring* (ch. I= et dans *Ludwig Feuerbach*.

pour les sciences de la nature, mais non pour les sciences sociales ; il vivrait de la singulière contradiction de ne pouvoir faire reconnaître la relation directe à la science, qui lui est constitutive, qu'en rendant suspecte, sinon en annulant cette relation par l'usage spéculatif qu'il est contraint d'en faire et que l'idéalisme ne manque pas de présenter à son avantage ; ainsi du cerveau qui secrèterait la pensée comme le foie la bile. Matérialistes « par en bas », idéalistes « par en haut », le furent les Encyclopédistes, comme le fut Feuerbach<sup>129</sup>. Ce défaut, on le sait aussi, est, pour l'essentiel, à chercher dans les limites mêmes atteintes par la science (une science ou tel autre secteur de la connaissance scientifique), en ce sens que le matérialisme tente d'outrepasser ces limites et se livre, ce faisant, à des extrapolations philosophiques sans fondement. Mais cela veut dire aussi que l'inconséquence du matérialisme traditionnel n'est pas de son fait, elle est un reflet de son objet. Elle est en ce sens objective, comme ont été historiquement, et pour des raisons semblables, objectives, la suprématie de la religion et celle de l'idéalisme. Ce qui explique en outre la succession des formes de matérialisme, chacune correspondant à un certain état de développement de la connaissance scientifique, y comprises les tendances matérialistes dont sont, çà et là, lestées les philosophies à dominante idéaliste. Et si l'on admet que dans la lutte qui oppose le matérialisme à l'idéalisme, le premier, en droit, sinon toujours en fait, représente la science, il faut alors convenir que tout pas fait en avant par la science est un pas du matérialisme, que celui-là, en conséquence, est nécessairement promis à l'hégémonie.

Aussitôt dès lors que le champ scientifique a atteint une extension assez vaste pour que puissent être assurés, du point de vue méthodologique, les fondements d'une démarche apte à rendre raison de l'ensemble des phénomènes, le matérialisme *s'achève* et il devient possible de *le prendre vraiment au sérieux*.

C'est à cette idée que Lénine, après Engels, s'attache.

Déjà, dans les notes qu'il avait prises sur *La Sainte famille*, il avait relevé : « ... le matérialisme mécanique se transforme pour devenir la science française de la nature » et « à la pratique matérialiste ont correspondu des théories matérialistes<sup>130</sup> ». Dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, une part importante de la démonstration est consacrée à l'inadéquation existant entre les résultats et le tracé général de la physique contemporaine et les interprétations qu'en donnent notamment ceux qui se réclament de Mach : l'idéalisme et ses variantes ont définitivement perdu ce terrain. La machine occupe ou tente d'investir la place assignée au matérialisme contemporain, au marxisme, par la science contemporaine elle-même : « la physique est en couche. Elle enfante le matérialisme dialectique »<sup>131</sup>.

« Le savant qui exprime assurément les opinions, les dispositions d'esprit et les tendances les plus durables, quoiqu'insuffisamment cristallisées, de la plupart des savants de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et du début du XX<sup>e</sup>, montre d'emblée, avec aisance et simplicité, ce que la philosophie professorale tentait de se cacher à elle-même, à savoir : qu'il existe une base de plus en plus large et puissante, contre laquelle viennent se briser les vains efforts de mille et une école de l'idéalisme philosophique, du positivisme, du réalisme, de l'empiriocriticisme et de tout autre confusionnisme. Cette base c'est le *matérialisme des sciences de la nature*<sup>132</sup>. »

129 Cf. F. Engels, *Ludwig Feuerbach*, éd. cit., p. 43 ; repris par Lénine, t. XIV, p. 250.

130 Cf. *Cahiers philosophiques*, éd. cit., pp. 30 et 31 ; *La sainte famille*, éd. cit., pp. 152 et 153.

131 T. XIV, p. 326 ; pour la démonstration, cf. entre autres passages, p. 315 et suivantes.

132 *Ibid.*, p. 365 ; souligné par Lénine.

Ainsi le matérialisme contemporain tient seul le discours de la science, toute autre philosophie, se prétendît-elle matérialiste, *retarde* et sert objectivement, en philosophie, aussi bien que dans la vie sociale, des fins de réaction, *stricto sensu* ; l'idéalisme et la bourgeoisie, qui est sa base de classe, mènent un combat défensif parce qu'il est dépassé. Science et prolétariat, comme l'avait bien vu J. Dietzgen, sont *ensemble à l'initiative*.

b. L'intégration de la pratique

La « rencontre » science/prolétariat vient précisément d'introduire ce second élément de la rupture ; il nous est assez familier pour que nous n'y insistions pas. Nous pourrions même nous borner à dire avec Lénine : « nous avons vu Marx en 1845 et Engels en 1888 et 1892 fonder la théorie matérialiste de la connaissance sur le critère de la pratique<sup>133</sup> », à condition toutefois de prendre la mesure exacte de la théorie qu'induit chez Lénine la considération de la pratique, puisqu'elle est, pour ne parler que d'eux, le manqué de ces marxistes qui suivent Mach<sup>134</sup>.

Auparavant toutefois, il convient de dégager, fût-ce sous forme de questions, la conséquence qu'impose la thèse de l'achèvement du matérialisme. Le matérialisme « accompli » s'accomplit-il *dans* la philosophie ? La rupture qu'il prononce avec le matérialisme passé (traditionnel) ne doit-elle pas être entendue comme la rupture avec toute philosophie ? Le matérialisme contemporain ne se résout-il pas entièrement dans la science ? Et quelle science ? La connaissance scientifique proprement dite qui se passerait de tout redoublement au niveau d'un discours philosophique – par où le matérialisme contemporain risquerait fort de n'être plus distinct du positivisme ? Ou quelque science philosophique qui donnerait enfin corps au vieux rêve d'un Kant encore repris par Husserl ?

Que notre interrogation soit elle-même fondée, *Matérialisme et empiriocriticisme* nous en donnent de nouvelles preuves. Lorsque Lénine écrit :

« ...Marx, c'est-à-dire le fondateur du socialisme en tant que science, le fondateur du matérialisme contemporain, *infiniment plus riche de contenu et plus conséquent* que toutes les formes antérieures du matérialisme<sup>135</sup>. »

Il est clair qu'il spécifie l'idée d'achèvement : le matérialisme contemporain est irréductible aux formes antérieures prises par le matérialisme ; mais pas seulement, il nomme aussi la *scientia nova*, par cette torsion instaurée, *le socialisme*. Ce dont nous devons nous souvenir. Par ailleurs il est tout aussi clair que le « chercheur en philosophie » ne cherche pas, dans la philosophie, la philosophie même, mais bien ce qui la produit ou ce l'occasion de quoi elle est produite, en tant que philosophie. Lénine conclut ainsi le long exposé qu'il consacre aux tendances de la physique dans les principaux pays d'Europe : « Il est hors de doute que nous sommes en présence d'une tendance idéologique internationale, ne dépendant pas d'un système philosophique donné, mais déterminée par des causes générales, placées *en dehors du domaine de la philosophie*<sup>136</sup>. » Il s'agit bien, ainsi que nous l'avons précédemment

---

133 *Ibid.*, P. 141 ; et « Feuerbach met à la base de la théorie de la connaissance l'ensemble de la pratique humaine », p. 145.

134 « La pratique peut être matérialiste, dit Mach ; quant à la théorie c'est tout autre chose », *ibid.*, p. 143.

135 *Ibid.*, p. 350 ; souligné par nous, G. L.

136 *Ibid.*, p. 315 ; souligné par nous, G. L.

avancé, d'une *intervention*. Et elle suppose un extérieur à partir duquel intervenir devient possible.

« Matérialisme » s'entendrait-il en deux acceptions dont la seconde fonderait la première, savoir un matérialisme philosophique à l'œuvre dans la lutte opposant matérialisme et idéalisme, et un matérialisme scientifique rendant lisible et le précédent et la lutte<sup>137</sup> ? Mais quel serait le rapport entre ces deux instances ? Nos questions, on le voit, reviennent avec insistance. Nous les retrouverons, quand le détour obligé des analyses qu'il nous faut encore conduire, nous aura permis de les préciser et peut-être de leur proposer réponse.

## 2. La gnoséologie

Elle est fondée sur la pratique. Elle fait la théorie de l'irruption, dans la théorie même de la connaissance, de toute la pratique vivante de l'homme. L'intégration de la pratique au matérialisme l'a achevé ; le matérialisme philosophiquement est mort, la pratique le ressuscite scientifiquement, en lui apportant le « critère objectif de la vérité » qui lui faisait défaut. Et dont il faut faire la théorie.

Sans doute une objection peut-elle se présenter d'emblée, avant même que ladite théorie ait reçu un commencement d'élaboration : quelle garantie possède-t-on que cette théorie ne sera pas, comme c'était le cas des formes traditionnelles du matérialisme, strictement limitée à un certain état du développement de la science et donc passible de caducité ? La réponse à une telle objection ne tient pas seulement à la nécessaire distinction à faire entre « forme » et « essence » du matérialisme, la première dépendant étroitement du devenir historique et des légitimes « révisions » qu'il impose, la seconde s'inscrivant dans une lutte théorique sans concessions<sup>138</sup>, elle tient à l'intégration même de la pratique dans le matérialisme, en ce sens qu'elle le réfère une fois pour toutes à la vie réelle et à la science comme procès indéfiniment continué, à l'opposé de toute spéculation à caractère éternitaire.

C'est pourquoi Lénine place sa démonstration « gnoséologique » sous le signe de la réfutation de la chose en soi inconnaissable, selon le procédé déjà rencontré qui consiste à invoquer, par-delà Plekhanov, objet des attaques, Engels, Feuerbach et Dietzgen<sup>139</sup>. Nous ne reprendrons pas cette démonstration pour l'essentiel dérivée d'Engels<sup>140</sup>, nous nous rattacherons à ses résultats. Est tout d'abord produit le cadre général d'une théorie de la vérité. On peut, avec J. T. Desanti, le présenter ainsi :

« La connaissance est la transformation graduelle, au moyen de la pratique, de la « chose en soi » en « chose pour nous ». La vérité est, chaque fois, la connaissance approximativement exacte, vérifiée par la pratique, des lois de la réalité objective et absolue. La relativité de notre connaissance ne signifie pas ainsi qu'il existe une borne infranchissable imposée à notre pensée par sa nature ou celle des choses. Bien au contraire : cette relativité

---

137 Une interprétation de cet ordre a été suggérée par Ph. Sollers dans une étude consacrée à *Lénine et le matérialisme philosophique* (dans *Tel quel*, automne 1970, n° 43, pp. 3-16).

138 « Ce n'est pas cette révision que nous reprochons aux disciples de Mach, c'est leur procédé *purement révisionniste* qui consiste à trahir *l'essence du matérialisme* en feignant de n'en critiquer que *la forme*, à emprunter à la philosophie bourgeoise réactionnaire ses propositions fondamentales sans les tenter ouvertement, en toute franchise et avec résolution, de s'attaquer par exemple à cette affirmation d'Engels, qui est indéniablement dans cette question d'une extrême importance : « ... le mouvement est inconcevable sans matière » (*Anti-Dühring*)(T. XIV, p. 262).

139 T. XIV, pp. 99 et suivantes.

140 Cf. *Ludwig Feuerbach*, éd. cit., p. 27 (l'exemple de l'alizarine).

exprime simplement le fait que le développement de la connaissance est un processus au cours duquel la vérité absolue est sans cesse davantage approchée, sans qu'on épuise cependant la richesse infinie de la nature<sup>141</sup>. »

Il paraît, d'autre part, légitime de faire la distinction entre deux types de catégories :

a. Les catégories gnoséologiques, *i.e.* relevant de la théorie de la connaissance proprement dite, parmi lesquelles il faut compter :

- la *pratique* sociale, en tant qu'elle exprime « le point de vue de la vie » qui « doit être le point de vue premier, fondamental de la théorie de la connaissance <sup>142</sup>» ;
- la *matière*, en tant que ce terme n'est rien d'autre que le concept de la réalité objective<sup>143</sup> ;
- le *reflet*, qui désigne le rapport de la pensée à son objet, ou plus exactement dit qui connote la dynamique de la connaissance, de la sensation à la science<sup>144</sup> ; reflet qui peut prendre diverses formes, de la rigoureuse adéquation à l'objet à sa vision aberrante (reflet « fantastique »).

Ces catégories sont intimement liées entre elles : le reflet a son lieu dans la pratique qui est matérielle. Lénine écrit : « La théorie matérialiste, la théorie du reflet des objets dans la pensée, est exposée ici (il s'agit de *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, d'Engels, G. L.) en toute clarté : les choses existent hors de nous. Nos perceptions et nos représentations en sont les images. Le contrôle de ces images, la distinction entre les images exactes et les images erronées nous sont fournis par la pratique<sup>145</sup>. » C'est pourquoi ces catégories suffisent à établir une infranchissable démarcation avec l'idéalisme<sup>146</sup>.

b. Les catégories épistémologiques, *i.e.* relevant plutôt de la théorie de la science. Elles sont assurément beaucoup plus nombreuses que les précédentes. Lénine se consacre tout particulièrement, en relation à la fois avec les pratiques empiriocriticistes/idéalistes et les analyses d'Engels, à la causalité<sup>147</sup>, à l'espace et au temps, au couple liberté-nécessité, mais on en trouverait bien davantage, telles que loi, expérience, mouvement, déterminisme, nature, conscience, hasard, etc.

Une typologie de ces catégories est-elle possible ? Il semble qu'on puisse être assuré qu'elle attribuerait aux unes une place fondamentale et à d'autres une fonction dérivée ; les catégories de l'objectivité seraient privilégiées, dans la première rubrique, en tant qu'expressives (reflet) des lois du mouvement de la matière, présupposées par toute science.

La distinction que nous venons de proposer entre catégories gnoséologiques et épistémologiques appelle plusieurs remarques. La première porte sur cette distinction elle-même, en ce qu'elle est de commodité plus que de nature, car la théorie de la connaissance et la théorie de la science assument, ensemble, une même finalité, produire la théorie générale de

---

141 *Lénine et la philosophie*, éd. cit., p. 111.

142 T. XIV, p. 146.

143 *Ibid.*, p. 132.

144 Précisons que nous ne disputerons pas ici de la nature du reflet dans *Matérialisme et empiriocriticisme*, soit de la question de savoir si la conception qu'en expose Lénine est encore ou non mécanique, cette question étant, pour le moment, indifférente à notre objet.

145 T. XXV, p. 111. Voir aussi, *infra*, p. 143 : « Pour le matérialiste le « succès » de la pratique humaine démontre la concordance de nos représentations avec la nature objective des choses perçues » ; aussi p. 188.

146 *Ibid.*, p. 165.

147 Relevant qu'Engels n'a pas donné d'exposé en forme sur la causalité, Lénine ajoute qu'il n'est cependant pas douteux qu'Engels admettait parfaitement « l'existence des lois de la causalité et de la nécessité objective de la nature » (*ibid.*, p. 160).

l'objectivité de la connaissance<sup>148</sup>. A cet égard, les catégories gnoséologiques ont pour fonction d'affirmer l'existence de la réalité objective dont les catégories épistémologiques ne sont que les reflets et la condition initiale de son déchiffrement ; ensemble, elles sont le fondement du matérialisme. C'est pourquoi malgré la relativité, pour le matérialisme (contemporain) du clivage entre vérité absolue et vérité relative, toutes ces catégories peuvent être considérées comme des vérités « absolues ». Lénine répète, pour la pratique, ce qu'il a dit précisément de la distinction vérité absolue/vérité relative<sup>149</sup>, savoir que ce critère est à la fois « assez vague » et « assez précis » : Il ne faut certes pas oublier que le critère de la pratique ne peut, au fond, jamais confirmer ou réfuter *complètement* une représentation humaine, quelle qu'elle soit. Ce critère est de même assez « vague » pour ne pas permettre aux connaissances de l'homme de se changer en un « absolu » ; d'autre part, il est assez déterminé pour permettre une lutte implacable contre toutes les vérités de l'idéalisme et de l'agnosticisme<sup>150</sup>. »

« Vérités absolues », qu'est-ce à dire ? Sinon très exactement que ces catégories ne sont susceptibles d'aucune remise en question, dans le devenir historique, par le procès de la connaissance scientifique ; que « pratique », « matière » ou « reflet » constituent, au contraire, le référentiel indépassable et comme l'ancrage obligé de ce procès. Aussi bien ces catégories sont-elles vides de tout discours, mais le vide qu'elles circonscrivent, comme une clôture fait d'un champ, se désigne lui-même en tant que plein du discours qui les élira domiciles, parce que toute leur action est d'être domicile, lieu d'où nulle parole ne peut partir sans laisser d'adresse, sans laisser leur adresse au moyen de laquelle toute parole n'a de sens que de les parler. « La variabilité des idées humaines sur l'espace et le temps ne réfute pas plus la réalité objective de l'un et de l'autre que la variabilité des connaissances scientifiques sur la structure de la matière et les formes de son mouvement ne réfute la réalité objective du monde extérieur<sup>151</sup>. » C'est pourquoi nous avons suggéré d'appeler ces catégories, catégories-*indices* ; elles sont en effet « assez précises » pour maintenir en permanence, à l'orée aussi bien qu'à l'horizon de la connaissance (de toute connaissance), la détermination matérielle ; elles sont « assez vagues » pour réserver en permanence au seul procès scientifique le droit de constituer leur discours. La différence marquée par Engels entre le « concept de temps » et « le temps réel » n'a pas d'autre signification ; à les confondre, Dühring ne peut que rechuter dans les inconséquences du matérialisme traditionnel, sa critique du concept de temps, si pertinente soit-elle, ne peut pas aboutir à l'évacuation du temps réel<sup>152</sup>.

Du même coup se trouve induit le statut de ces catégories : elles relèvent du philosophique et, à l'instar des cairns qui jalonnent les hautes montagnes, elles assignent à la philosophie sa fonction, qui est de fonder la science. Quant au caractère de vérités absolues de

---

148 « Détacher la doctrine d'Engels sur la réalité objective du temps et de l'espace de sa théorie de la transformation des choses « en soi » en « choses en nous », de sa reconnaissance de la réalité objective et absolue, plus précisément de la réalité objective qui nous est donnée dans la sensation, la détacher de sa reconnaissance des lois naturelles, de la causalité et de la nécessité objectives, c'est faire un hachis d'une philosophie qui est toute d'une seule pièce » (*ibid.*, p. 191).

149 T. XIV, p. 139.

150 *Ibid.*, p. 146 ; c'est Lénine qui souligne.

151 *Ibid.*, p. 181.

152 *Anti-Dühring*, éd. cit., p. 84 ; repris par Lénine, t. XIV, p. 181.

ces catégories, il représenterait, pour reprendre le vocable utilisé par Marx en 1857 à propos des « robinsonnades » du XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>153</sup>, l'*anticipation* de la finalité du procès scientifique.

« Ainsi – écrit Lénine – la pensée humaine est, par nature, capable de nous donner et nous donne effectivement la vérité absolue, qui n'est qu'une somme de vérités relatives. Chaque étape du développement des sciences intègre de nouveaux grains à cette somme de vérité absolue, mais les limites de la vérité de toute proposition scientifique sont relatives, tantôt élargies, tantôt rétrécies, au fur et à mesure que les sciences progressent<sup>154</sup>. »

La science seule peut réaliser ce procès de totalisation, la philosophie ne peut, en aucun cas, se prévaloir de le faire à sa place. C'est ainsi que la définition de la matière ne saurait venir de la philosophie, cette dernière se bornant à désigner la réalité objective comme référentiel permanent ; une telle définition ne peut être produite que par la science, à chaque étape de son développement ; « produite » c'est-à-dire enrichie, modifiée, restructurée, parfois abolie. Par où se comprend qu'il ne puisse y avoir de « crise » de la science, en tant que connaissance de l'univers objectif, mais seulement des crises dans les concepts ; la matière « réelle » n'est pas susceptible de « se volatiliser », tandis que sa définition, son concept, peut bien, à un moment donné, se trouver frappé d'invalidité. Le sens commun a de la sorte toujours raison contre le physicien pris de panique : la réalité objective, qui les appelle l'un et l'autre à penser, sera indéfiniment déjà là. Le même raisonnement vaut pour les « formes » du matérialisme, leur succession et leur ruine laissent intacte son « essence » et le matérialisme « achevé » se réduit à l'affirmation de cette vérité.

La philosophie a donc un objet propre, les *catégories* qui, si elles ne peuvent être pensées indépendamment de leur rapport aux concepts engendrés par la connaissance scientifique, ne leur sont cependant nullement réductibles.

La philosophie enfin, avons-nous dit, balise la route de la science. D'où tient-elle ce privilège, qui semble bien infirmer sa définition comme « la fausse route des fausses routes<sup>155</sup> » ? La difficulté n'est qu'apparente et la réponse est claire : la philosophie tient ce privilège de la science elle-même qui a permis qu'à un moment déterminé de son développement la pratique humaine tout entière fasse irruption dans la théorie de la connaissance. Quelle philosophie ? Non pas celle des « professeurs réactionnaires », si durement pris à parti par Dietzgen et par Lénine, après lui<sup>156</sup>, mais celle-là même dont l'achèvement du matérialisme autorise l'instauration, une philosophie enfin débarrassée des apories de la spéculation, une philosophie *scientifique*.

### 3. La dialectique

Il semble bien qu'elle soit absente de notre propos, ou plutôt du propos de Lénine. Mais cette absence est absence de quoi ? Du bien-fondé peut-être de la question qui la formule ?

Lénine ne nous est-il pas apparu jusqu'ici, au prononcé du mot près, comme un parfait dialecticien, notamment dans tous ces énoncés qui modulaient le relatif/absolu du vrai, le

---

153 Cf. *Fondements de la critique de l'économie politique*, éd. cit., p. 11.

154 T. XIV, p. 138.

155 « ... der Holzweg des Holzweges », l'expression est de J. Dietzgen (*in Kleine philosophische Schriften*) ; Lénine la reprend, *ibid.*, p. 355.

156 T. XIV, p. 167, pp. 213-214, p. 357 ; t. XV, p. 29 ; t. XVIII, p. 22 ; t. XXXIII, p. 231.

continu/discontinu du procès scientifique, le bon/mauvais du matérialisme ou le positif/négatif des philosophies, et qui en manœuvraient les contradictions décisives ?

Mince est pourtant la part de dialectique, dans *Matérialisme et empiriocriticisme*. Marx, Engels, Feuerbach, Dietzgen, Plekhanov sont plus souvent invoqués comme « matérialistes » que comme « dialecticiens », pour ne rien dire de Démocrite, de Diderot, de Dühring, de Büchner, de Vogt ou de Haeckel. Et, dans un ouvrage entièrement placé sous l'autorité et la caution du maître Engels, que penser du peu de place accordé à Hegel dont la présence était majeure dans l'*Anti-Dühring* aussi bien que dans le *Ludwig Feuerbach* ? Qu'on en juge : le nom même de Hegel, si notre arithmétique est bonne, revient moins souvent que celui de Poincaré et sa fréquence est plus de trois fois inférieure à celle de Kant<sup>157</sup>. Encore ne s'agit-il que d'allusions de caractère conventionnel concernant l'abandon de son idéalisme par Marx et Engels, la valeur de sa critique de la chose en soi kantienne, le rejet de l'Idée absolue, la paternité des thèses reprises par Engels sur la liberté et la nécessité ou la distinction de la dialectique et du relativisme. Quant au seul mérite que Lénine reconnaît à Hegel d'avoir donné « l'idéalisme le plus développé et le plus conséquent »<sup>158</sup>, il ne lui accorde guère que la valeur d'une arme pouvant rendre quelques services contre... les formes dépassées de l'idéalisme. Il note : « Il est tout à fait évident que, observant la répétition par la philosophie allemande et anglaise *en vogue* des vieilles erreurs de Kant et de Hume, antérieures à Hegel, il (F. Engels) était enclin à attendre quelque bien même d'un retour à Hegel (en Angleterre et en Scandinavie), espérant que ce grand idéaliste et dialecticien contribuerait à tirer au clair les erreurs idéalistes et métaphysiques de peu d'importance<sup>159</sup> » ; services, on le voit, au demeurant fort limités.

Lénine a été tout à fait conscient de cette lacune, ou, du moins, de l'apparence de cette lacune. Il s'en est même expliqué : « Partis de Feuerbach et mûris dans la lutte contre les rapetasseurs, il est naturel que Marx et Engels se soient attachés surtout à parachever la philosophie matérialiste de l'histoire et non la gnoséologie matérialiste. Par suite, dans leurs œuvres traitant du matérialisme dialectique, ils insistèrent bien plus sur le côté *dialectique* que sur côté *matérialiste* ; traitant du matérialisme historique, ils insistèrent bien plus sur le côté *historique* que sur le côté matérialiste<sup>160</sup>. »

En outre, ajoute-t-il, actuellement, « la philosophie bourgeoise s'est surtout spécialisée dans la gnoséologie » pour reconstituer l'idéalisme, même « en bas », et mener une lutte résolue contre le matérialisme<sup>161</sup>. Ce jugement est au centre de notre problématique. Il convient donc que nous nous y arrêtions ; tout d'abord pour quelques observations :

---

157 Poincaré est cité environ vingt-cinq fois, Hegel, dix-huit, Kant près de soixante-dix fois.

158 T. XIV, p. 351.

159 *Ibid.*, p. 353 ; souligné par Lénine.

160 *Ibid.*, p. 343.

161 *Ibid.*, cf. en outre : « Une falsification de plus en plus subtile du marxisme, des contrefaçons de plus en plus subtiles du marxisme par des doctrines anti-matérialistes, voilà ce qui caractérise le révisionnisme contemporain en économie politique comme dans les problèmes de tactique et en philosophie en général tant en gnoséologie qu'en sociologie » (p. 344) ; aussi : « La haine du matérialisme et les calomnies accumulées contre les matérialistes sont à l'ordre du jour dans l'Europe civilisée et démocratique » (p. 359).

- la référence Marx/Engels à Hegel est passée sous silence ; un bon « matérialiste en bas, idéaliste en haut »<sup>162</sup>, Feuerbach, mérite plus de considération qu'un idéaliste, fût-il « conséquent » ;
- l'idée de l'achèvement du matérialisme ;
- l'existence de deux disciplines : le matérialisme historique et le matérialisme dialectique ;
- le privilège accordé par Marx et Engels aux « côtés » *dialectique et historique*, ainsi apparemment mis en parallèle ;
- la nécessité de développer le « côté » *matérialiste* et la gnoséologie.

Pour simplifier on aurait les deux équations suivantes :

Côté dialectique/historique f (matérialisme) = Marx/Engels

Côté matérialiste f (dialectique/histoire) = Lénine

Soit : dialectique > matérialisme = Marx/Engels

Matérialisme > dialectique = Lénine

Qu'en penser ?

Il ne se présente guère que deux hypothèses :

a. Selon la première, le léninisme, à tout le moins au niveau de *Matérialisme et empiriocriticisme*, ou plutôt, comme nous l'avons vu, pour toute la période jusqu'à cet ouvrage compris, représenterait le complément du travail accompli par Marx et Engels. Précisons : le *complément*, car l'invocation de quelque régression vers des formes de pensée pré- ou pseudo-matérialistes (mécanisme) nous paraît exclue, non pas tant sur la foi du dire de Lénine lui-même que sur le témoignage, peu contestable celui-là, produit par l'examen des œuvres. Lénine, et ce serait son apport propre, fournirait, moins la part manquante de l'édifice marxiste que sa part achevée, moins l'objet lui-même que l'éclairage qui en révèle tout le relief. Il reprendrait ainsi, pour le compléter, le discours que Marx et Engels s'étaient vus contraints, pour des motifs purement conjoncturels et en fonction d'une stratégie des urgences, de laisser dans un état de relatif inachèvement. La métaphore des « côtés » semble n'avoir pas d'autre signification. Nous croyons en trouver la vérification dans ce que l'on pourrait appeler *le principe de l'alternance* caractéristique des niveaux de l'intervention marxiste, surtout, mais pas uniquement, du point de vue de sa constitution.

Si nous nous référons à notre règle, Lénine lecteur d'Engels, nous constatons en effet que *Matérialisme et empiriocriticisme* ne contient pratiquement aucune thèse<sup>163</sup> qui ne provienne directement de l'*Anti-Dühring* ou de *Ludwig Feuerbach*, ou qui ne figure, sous quelque forme, dans ces textes ; les thèses évidemment et non leur fonction qui se déploie dans une conjoncture entièrement originale. Sans doute ne serait-il pas sans intérêt, comme nous l'avons pu, çà et là, noter, d'apprécier avec exactitude les reprises léninistes d'Engels – ce qu'il retient, modifie, développe, etc. – mais là ne serait pas l'essentiel. L'essentiel, puisque nous sommes occupés d'une distance, se fera mieux voir, si l'on prend garde au fait que *Matérialisme et empiriocriticisme* et l'*Anti-Dühring*, par exemple (mais ce serait aussi vrai pour *Ludwig Feuerbach*), parlent chacun dans le silence de l'autre. Hegel, la dialectique sont des silences de Lénine, le matérialisme, d'Engels. Sans doute avons-nous rencontré

162 *Ibid.*, p. 343 ; car il y en a de *mauvais*, tels Büchner, Vogt, Moleschott ou Dühring qui, « comparés à Feuerbach n'étaient que des pygmées et de piètres rapetasseurs ».

163 La causalité est sans doute la seule exception (voir *supra*) car Lénine ne connaissait pas *dialectique de la nature* où il aurait trouvé complète confirmation de ses propres propositions (cf. éd. cit., pp. 232-234).

quelque chose d'analogue entre le même ouvrage d'Engels et *Ce que sont les Amis du peuple*, l'un ne répétait pas l'autre, et Dühring se réclamait du matérialisme, Mikhaïlovski non ; mais, outre le fait que les silences de Lénine demeurent les mêmes d'un livre à l'autre, malgré cet autre fait que ses principaux adversaires dans *Matérialisme et empiriocriticisme* multiplient les assurances concernant leur matérialisme, notamment Bogdanov<sup>164</sup>, il n'en reste pas moins que toutes les raisons de cette réciprocité des silences ne sont pas produites. Celle qui dit l'alternance obligée des interventions est notable : Engels veut en finir avec les rechutes des matérialistes dans la métaphysique, il est contraint, face à Dühring, en bon pédagogue, d'exciper de Hegel et de la dialectique du devenir historique ; Lénine, lui, en lutte ouverte contre des « marxistes » qui subissent les séductions d'une théorie de la connaissance prétendant à la conciliation de l'idéalisme et du matérialisme (empiriocriticisme, etc.) et qui serait un effet direct de la conscience de soi de la science dans la théorie, se doit d'appeler à la rescousse, et, littéralement, de convoquer, les *matérialistes* les plus sûrs, lesquels sont, comme de surcroît, des dialecticiens<sup>165</sup>.

Les textes marxistes, de la sorte, qui ont, ainsi que nous l'avons rappelé déjà pour *Ce que sont les Amis du peuple*, par exemple, tout à la fois polémiques, pédagogiques et *théoriques*, se déterminent, et s'inscrivent, en fonction des nécessités de conjonctures précises, ici (Marx) le matérialisme historique, là (Engels) la dialectique, ailleurs (Lénine) le matérialisme « tout court ». La « doctrine » une fois constituée, les niveaux de l'intervention qu'elle rend possible, précisément grâce à sa constitution (son achèvement), sont assignés par l'histoire dans leur nécessité même, parce que l'histoire, et celle-là de la pensée, du philosophique, pour autant qu'elle puisse prétendre à quelque spécificité, n'y échappe pas, est lieu de luttes et exige que chaque fois soit rigoureusement montré le point « exquis », pour parler comme Valéry, de cette lutte, afin que l'impact qu'elle commande puisse être toujours adéquat à sa cible, un jour (« un moment donné ») la dialectique, un autre le matérialisme. Les exemples qui réfèrent précisément à la pratique politique et à celle que met en œuvre le mouvement ouvrier, seraient nombreux. Nous n'y insisterons pas.

b. Car nous avons à traiter d'une seconde hypothèse

Selon cette seconde hypothèse, le léninisme, sous les conditions que nous avons déjà énoncées pour la première, serait le porteur de ce dire essentiel auquel Marx et Engels n'auraient cessé de se référer, même, et peut-être surtout, quand ils ne le prenaient pas pour leur objet direct, le matérialisme. La conjoncture de *Matérialisme et empiriocriticisme* fournirait ainsi l'occasion de mettre en pleine lumière l'aspect le plus irréductible du marxisme et Lénine, loin de parler dans des silences, exprimerait au contraire le plein discours de Marx et d'Engels.

Voyons quels seraient les arguments d'une telle hypothèse.

Ils sont axés, nous semble-t-il, sur la thèse de l'achèvement du matérialisme.

Marx et Engels se sont occupés de l'achèvement du matérialisme, en fonction de la répartition des tâches qui s'était établie entre eux. Marx, après sa « sortie » de la philosophie, se consacre entièrement à des travaux économiques et à l'élaboration du *Capital*, c'est-à-dire

164 T. XIV, pp. 234 et suivantes ; à suivre le raisonnement de Bogdanov, il est vrai, dit Lénine, que Hegel lui-même serait matérialiste.

165 Cf. Dietzgen, qualifié de « matérialiste dialecticien », t. XIV, p. 122, Engels « matérialiste dialecticien » opposé au « matérialiste métaphysique » qu'est Dühring (*ibid.*, p. 136) et au « relativiste » Bogdanov (p. 137) ; aussi pp. 252, 254, 272, 321.

au matérialisme historique. Il développe en effet le « côté » *historique* ; mais il faut clairement entendre par là, *la science de l'histoire*, dans toutes ses directions, analyses théoriques (*Fondements, Contribution, Capital*), analyses de conjonctures concrètes (*Luttes de classe, 18 Brumaire, Guerre civile*), analyses politiques (*A.I.T.* notamment) ; et il a, conjointement avec ses travaux, à mener, dans le cadre d'une bataille d'idées qu'il n'a pas choisie, même s'il l'a, en grande partie, provoquée, une vaste polémique contre des adversaires qui, pour être fort différents les uns des autres – économistes classiques, économistes vulgaires (Proudhon en particulier), socialistes utopistes, anarchistes -, donnent néanmoins dans une commune erreur, « l'oubli » de l'histoire. Or cette science est incontestablement matérialiste ; elle représente même le procès d'appropriation, rendu enfin possible, grâce au développement historique, de toute la pratique humaine par le matérialisme. Car le rejet de la philosophie hégélienne de l'histoire, qui est, comme on le voit bien dans l'*Introduction* de 1857, la condition de possibilité de la science historique, est le contemporain de la réfutation de l'idéalisme ; ils sont l'un et l'autre inscrits dans un unique mouvement.

Engels, pour sa part, et sans minimiser sa contribution au matérialisme historique (l'*origine*, notamment), est amené, pour des raisons analogues à celles de Marx – croissance du mouvement ouvrier et définition de sa pratique politique -, à faire porter l'essentiel de son effort sur le matérialisme dialectique. Il développe en effet le « côté » *dialectique*, mais ce « côté » n'est rien d'autre que la science matérialiste qui est tenue de faire la preuve de son efficacité à l'intérieur même du courant de pensée socialiste, afin de le préserver tantôt des régressions vers la métaphysique (Dühring), tantôt encore des séductions de l'économisme (Lettres à Bloch, Starkenburg, etc.). A ceux qui reviennent sans le savoir à Kant, à ceux qui confondent Marx et Vogt, comme à ceux qui ne savent pas lire le *Capital* et à ceux qui réduisent toutes les superstructures à la détermination de dernière instance, Engels ne peut opposer qu'une seule réponse, la dialectique, puisque c'est elle qu'ils « oublient » tous. Et la dialectique peut-elle signifier autre chose, une fois Hegel « renversé », que le matérialisme ? Est-elle établie ailleurs qu'au cœur même du procès historique réel dont Marx a donné les règles scientifiques de lecture, que les socialistes doivent apprendre à utiliser ?

Et Lénine ? Lénine, lui, prend très exactement les choses où Marx et Engels les ont laissées, il part du point auquel ils ont abouti, le matérialisme achevé, le matérialisme qu'ils sont parvenus, après tant de travaux et de luttes, à achever. Ce qu'il répète inlassablement dans *Matérialisme et empiriocriticisme*. La tâche propre des socialistes ne consiste-t-elle pas à « faire progresser dans toutes les directions » le « science » fondée par Marx<sup>166</sup> ? Dans cette perspective la priorité accordée au « côté » *matérialiste* sur les « côtés » *dialectique* et *historique* ne peut plus signifier la mise entre parenthèses ou le sous-entendu de ces deux « dimensions » avec le renvoi, comme en note, à Marx et Engels ; et moins encore leur négligence ou leur sous-estimation qui aurait pour conséquence le retour à quelque *forme* inaccomplie du matérialisme ; elle ne peut qu'exprimer l'*essence* du matérialisme, laquelle, pour être produite, devait nécessairement intégrer la dialectique et l'historique, autrement dit achever le matérialisme. Et, hors de leur ancrage matérialiste, la dialectique comme l'histoire sont-elles préservées des récupérations idéalistes ?

Dialectique, histoire, matérialisme ne se pensent qu'ensemble ; science de l'histoire et dialectique matérialiste c'est tout un. Il ne paraît pas nécessaire de revenir sur la *pratique*

*politique* de Lénine pour le montrer et sur la maîtrise, dialectique véritablement (théorie des contradictions réelles), dont il fait preuve en matière d'analyse historique. Si *Matérialisme et empiriocriticisme* donne à voir des insuffisances, sinon des lacunes à cet égard, *Le Développement du capitalisme en Russie* ou *Que faire ?* pour ne citer que ces deux ouvrages, suffiraient à les lever. Mais *Matérialisme et empiriocriticisme* ne néglige nullement de rappeler ce point, au contraire, son dernier chapitre est entièrement consacré à faire la démonstration que : « on ne peut retrancher aucun principe fondamental, aucune partie essentielle de cette philosophie du marxisme coulée dans un seul bloc d'acier <sup>167</sup> » ; faut-il rappeler, en outre, que c'est au même endroit précisément <sup>168</sup> que Lénine avance le concept de l'esprit de parti comme le plus sûr critère du clivage entre matérialisme et idéalisme ?

Telle est la seconde hypothèse. S'il est désormais clair qu'elle emporte notre adhésion, il n'en demeure pas moins que nous avons encore à la vérifier et tout particulièrement au niveau des *Cahiers sur la logique de Hegel* qui paraissent l'infirmer ; sans, précisons-le, que nous ayons à prendre en considération l'argument selon lequel la distance (à supposer qu'elle existe) entre *Matérialisme et empiriocriticisme* et les *Cahiers* serait imputable à une absence de lecture de Hegel par Lénine ; car un tel argument n'est pas seulement superficiel, il est contradictoire avec les démarches de Lénine et la connaissance approfondie qu'il avait des classiques du marxisme : admettra-t-on que le *lecteur d'Engels*, qui passa tant de temps à dépouiller une énorme littérature, de Berkeley à Mach et Poincaré, ait pu omettre de jeter, ne fût-ce qu'un regard, du côté de chez Hegel ? En cas de difficulté doctrinale n'est-ce pas là justement qu'il se serait d'abord rendu ?

Auparavant dressons le premier bilan que paraissent autoriser nos analyses. Il ne nous échappe pas qu'il est conjonctural, qu'il pose sans doute plus de questions qu'il n'en résout ; nous pouvons d'autant moins en refuser le risque, par ailleurs inhérent à nos interrogations de départ, que son enjeu, à travers Lénine, concerne tout le problème du statut marxiste de la philosophie.

Nous aurons recours au schéma de la page suivante :

Ce schéma provisoire, permet de formuler quelques questions dont on ignore encore si toutes seront fondées :

- concernant la réciprocité (I)/(III) et (II)/(IV)
- concernant les rapports (I)/(II) et (III)/(IV)
- concernant le rapport (III)/(IV) et (I)/(II)
- concernant l'analogie (II/IV) / (V)
- concernant la relation (I/II) / (V)

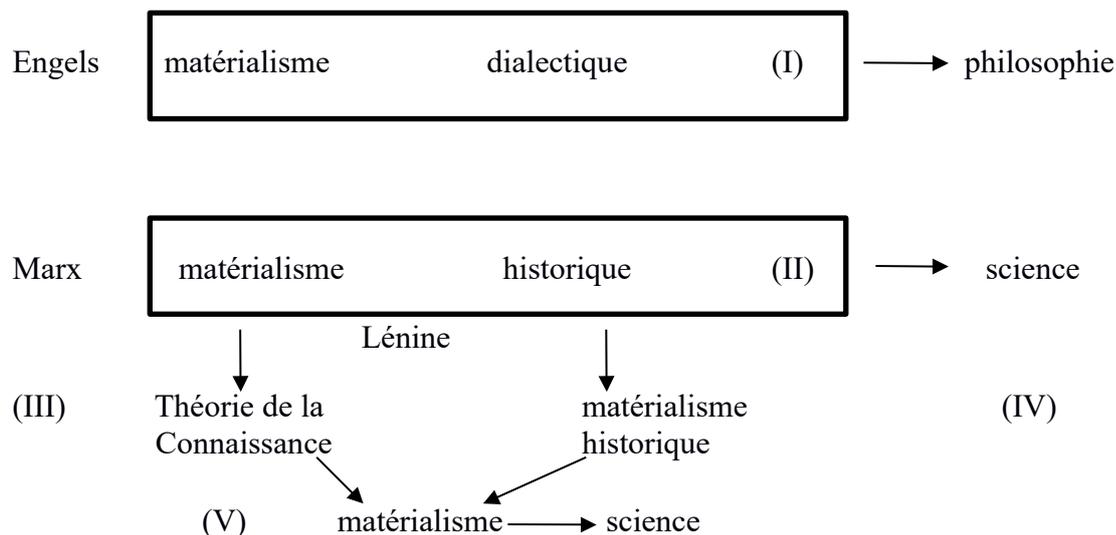
Autrement dit : a-t-on affaire à une distinction philosophie/science du marxisme ? En quoi consiste-t-elle ? Que serait le statut d'une « philosophie scientifique » ? Existe-t-il une « science de la dialectique » distincte de la science de l'histoire ?

Lénine

Marx/Engels

167  
168

T. XIV, ch. VI, *L'Empirio-criticisme et le matérialisme historique*, p. 339.  
*Ibid.*, p. 332 et tout le § 4, p. 349 et suivantes.



On voit comment revient la question du statut du philosophique et qu'elle réfère à l'apport propre à Engels. Faut-il alors parler d'engelsianisme ? Imputer à ce dernier, par le canal de sa repensée de Hegel, un retour au philosophique évacué par Marx ? Créditer Lénine du rétablissement de Marx ou de la confirmation d'Engels ?

Et qu'en est-il de ces questions elles-mêmes ?

Qu'il nous suffise pour le moment d'avoir montré d'où se posaient ces questions. Et laissons-les en l'état... dans l'attente d'une suite devenue nécessaire qui, peut-être, les changera.

Quelques mots, pourtant, afin de marquer l'étape.

Marquons d'abord la reconnaissance de l'indissociation entre matérialisme dialectique et histoire. Car le dialectique comme l'histoire hors de leur ancrage matérialiste ne sont jamais préservés des récupérations idéalistes.

La signification en dernière analyse de la « pratique politique », me semble-t-il, est celle-là.

Le matérialisme assure bien la démarcation avec l'idéalisme comme avec l'objectivisme ou le positivisme, une démarcation qui est celle de la science et de la philosophie ; qui est une *démarcation de classe*. Le fait, d'autre part, de subsumer en quelque sorte, comme nous l'avons fait, comme je pense que Lénine l'a fait, la dialectique *sous* le matérialisme c'est quelque chose qui doit quand même être précisé, non seulement par rapport aux « cornificiens » - « nom, dit Littré, que donnait Jean de Sarisbury à ceux qui abusaient de la dialectique par leurs arguments cornus » - et des cornificiens, nous en avons encore, nous en connaissons tous quelques-uns, mais il ne s'agit là que d'une caricature ; c'est contre le *danger d'isolement de la dialectique*. Je crois que ce danger est réel, parce que autant il est vrai, il est nécessaire, comme Marx l'a montré à plusieurs reprises, de prendre la mesure du détour par la généralité, au sens où le faisait l'*introduction de 57*, le passage par la conceptualisation, par la théorie, à tous les niveaux d'une pratique scientifique et d'une pratique scientifique qui est elle-même inscrite, se découpe et prend sens dans une pratique politique, c'est-à-dire au cœur même de la pratique sociale – aujourd'hui nous le savons parce que nous le voyons, mais c'était moins clair du temps d'Engels, la science elle-même est

ancrée dans une pratique sociale et ses recherches elles-mêmes sont scandées par la lutte de classe (toutes choses qui ne sont pas dissociables) – donc autant il est vrai que le passage par le concept, par la généralité est nécessaire, autant il faut bien voir que l’entreprise d’isoler des catégories, ou de "lois", non seulement fait courir le risque de ne pas dépasser finalement les enseignements d’une logique formelle, parce que c’est vrai qu’avec les « lois de la dialectique » auxquelles jusqu’ici on a eu affaire, on pourra justifier n’importe quoi ou à peu près, c’est-à-dire qu’il faudra dire d’elles, à la limite, ce que Bacon disait de la syllogistique : vierges infécondes.

Il existe un deuxième danger attesté par toute une tradition de pensée dans le marxisme : quand on ne voit pas où passe la démarcation on retrouve Hegel et on ne peut que répéter Hegel, parce que lorsque l’on s’avance sur le terrain de la dialectique, il faut faire ce qu’Engels faisait dans la *Dialectique de la nature*, renvoyer à la *science de la logique* et aux fameuses « lois », ce qui ne signifie pas qu’elles ne sont pas valables, entendez-moi bien, mais que leur validité normée par ailleurs, peut prendre la forme d’un *corpus* de connaissances données une fois pour toutes et d’office universel. Cela s’est vu avec le stalinisme, ce sous-hégélianisme, qui à *une science en acte* substitue une *philosophie officielle*. On ne peut y insister ici. Il faudra y revenir. Disons qu’il y a rechute dans l’hégélianisme. Et c’est ce que fait voir toute la tradition marxiste et nous serions entraînés encore beaucoup plus loin quand on lâche la rampe du matérialisme et de ce matérialisme-là, *c’est-à-dire du matérialisme achevé*. Je crois qu’on verrait cela dans d’autres textes, car je sais bien qu’au moment où je vais m’arrêter, au moins une objection jaillira, on va me dire : vous avez passé sous silence les *Cahiers philosophiques*, soit le moment où, comme dit l’autre, Lénine est devenu grand et a compris Hegel ! Je ne le crois pourtant pas, parce que d’abord les *Cahiers philosophiques*, Lénine les a écrits comme n’importe lequel d’entre nous, quand il lit un livre intéressant et difficile et qu’il prend des notes – humble remarque, il est vrai, mais qui n’est jamais faite. Elle exigerait que l’on voie ce que Lénine fait de ce qu’il apprend là-dedans. Ce qu’il en fait, oui, dans le cadre de ce qui l’occupe au moment même et qui détermine *toutes* les interventions. Quelle conjoncture ? Sinon celle de son analyse de l’impérialisme, sinon qu’il écrit dans le cadre de la crise du mouvement ouvrier, de la critique de la II<sup>e</sup> Internationale, de la question le socialisme et la guerre. Et ne sont-ce pas là les lieux de la dialectique ? N’est-elle pas là-dedans ? Investie dans le matérialisme, dans la pratique ouverte de Lénine, et point dans des « cahiers » philosophiques. Aussi bien qu’y a-t-il d’essentiel dans les *cahiers philosophiques* ? Une règle : *lire Hegel en matérialiste*. Ce n’est pas facile de penser cette lecture... Par ailleurs lorsqu’en 1921 dans la *Portée du matérialisme militant*, Lénine propose quelques directives pour la revue *Sous la bannière du marxisme*, qui vient de paraître, il me paraît significatif que rien ne lui paraisse plus important, plus urgent, que de constituer une « association des amis *matérialistes* de la dialectique ». Aujourd’hui encore, je crois que c’est ce que nous avons de mieux à faire.